

Année 2005



HOMÉOPATHIE ET TRAITEMENT DES DIARRHÉES CHEZ
LES CARNIVORES DOMESTIQUES ET LES HERBIVORES

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le.....

par

Virginie, Claire JACQUOT

Née le 14 octobre 1979 à Colombes (Hauts-de-Seine)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : Dr. Mailhac

Maître de conférences à l'ENVA

Assesseur : Pr. Enriquez

Professeur à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur COTARD Jean-Pierre

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs PARODI André-Laurent, PILET Charles

Professeurs honoraires: MM. BORDET Roger, BUSSIERAS Jean, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, THERET Marcel

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Adjoint : M. DEGUEURCE Christophe, Professeur

<p>-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur* M. DEGUEURCE Christophe, Professeur Mlle ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henri, AERC</p> <p>-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur</p> <p>-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur * Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur M. TIRET Laurent, Maître de conférences</p> <p>-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur * M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur * M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur</p> <p>-DISCIPLINE : BIOLOGIE MOLECULAIRE Melle ABITBOL Marie, Maître de conférences contractuel</p> <p>-DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur</p> <p>-DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié</p>
--	---

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. FAYOLLE Pascal, Professeur - Adjoint : M. POUCHOLON Jean-Louis , Professeur

<p>-UNITE DE MEDECINE M. POUCHOLON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Melle MAUREY Christelle, Maître de conférences contractuel</p> <p>-UNITE D'OPHTHALMOLOGIE M. CLERC Bernard, Professeur Melle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur * M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences Mme CARSTANJEN Bianca, Maître de conférences contractuel Mme GIRAUDET Aude, Professeur contractuel</p> <p>-UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE M. MIALOT Jean-Paul, Professeur * (rattaché au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) Melle CONSTANT Fabienne, AERC (rattachée au DPASP)</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mlle RAVARY Bérangère, AERC (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE RADIOLOGIE Mme BEGON Dominique, Professeur* M. COUTURIER Laurent, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur * M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel</p> <p>M. PARAGON Bernard, Professeur (rattaché au DEPEC) M. GRANDJEAN Dominique, Professeur (rattaché au DEPEC) Mme BLANCHARD Géraldine, Professeur contractuel</p>
---	--

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. CERF Olivier, Professeur - Adjoint : M. BOSSE Philippe, Professeur

<p>-UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* M. TOMA Bernard, Professeur Mme HADDAD HOANG XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences M. SANAA Moez, Maître de conférences</p> <p>-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur M. CERF Olivier, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p>Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique Contractuel</p>	<p>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur* M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences contractuel M. ADJOU Karim, Maître de conférences</p> <p>* Responsable de l'Unité AERC : Assistant d'Enseignement et de Recherche</p>
--	--

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur

Professeur de la faculté de Médecine de Créteil

Pour nous avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Hommage respectueux.

A NOTRE JURY DE THESE

Monsieur le Docteur MAILHAC,

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Pour avoir encouragé notre travail.

Sincères remerciements.

Madame le Professeur ENRIQUEZ,

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Pour nous avoir guidée dans l'élaboration de ce travail avec compétence.

Sincères remerciements.

A mes parents,

Pour m'avoir toujours encouragée dans la voie que j'ai choisie, pour leur aide précieuse à la relecture de ce travail, pour leur soutien et leur disponibilité. A ma maman, pour m'avoir chouchoutée quand j'étais en prépa.

A Sylvain,

Toujours à mes côtés, pour le meilleur et pour le ... meilleur, et qui me prépare tous les jours de bons petits plats.

A ma famille et mes amis, et plus particulièrement à mon neveu et filleul Baptiste.

A Indhie,

Pour ses crises de folie.

A Frip',

Le plus grand chasseur de papillons de tous les temps.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
---------------------	----------

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE L'HOMÉOPATHIE

I. HISTORIQUE DE L'HOMÉOPATHIE	7
I.A. Les Précurseurs avant Hahnemann	7
I.B. Hahnemann et l'expérimentation pathogénésique	8
I.B.1. Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie	8
I.B.2. Hahnemann et l'expérimentation sur l'homme sain : les pathogénésies	9
I.C. Guillaume Lux et le début de l'homéopathie vétérinaire	10
II. PRINCIPES GENERAUX	10
II.A. Principe de similitude	11
II.B. Principe d'infinitésimalité	12
II.C. Principe d'individualité	12
II.D. Le terrain	12
II.D.1. Le tempérament	13
II.D.2. Les constitutions	13
• Constitution normoligne ou sulfurique	13
• Constitution bréviligne ou carbonique	13
• Constitution longiligne ou phosphorique	14
• Constitution dystrophique ou fluorique	14
II.D.3. Le type sensible	16
II.D.4. Les diathèses	16
• La psore	17
• La sycose	17
• Le tuberculinisme	18
• La luèse	18
III. LE MEDICAMENT HOMEOPATHIQUE ET SA PREPARATION	20
III.A. Préparation	20
III.A.1. Les matières premières	20
• Les substances végétales	20
• Les produits d'origine animale	20
• Les substances minérales	20
• L'isothérapie	21
III.A.2. Les principaux procédés de fabrication	21
• Extraction des principes actifs	21
• Dilution et dynamisation	21
• L'imprégnation	22
• Les dilutions korsakoviennes	23
III.B. Formes pharmaceutiques et conditionnements	24
III.B.1. Destinées à la voie orale	24
• Granules conditionnés en tubes	24
• Globules conditionnés en doses	24
• Triturations	24

• Comprimés	24
• Solutés buvables	25
III.B.2. Destinées à d'autres voies	25
• Suppositoires, pommade	25
IV. LA CONSULTATION HOMEOPATHIQUE VETERINAIRE	25
IV.A. Interrogatoire	26
IV.A.1. Identification du patient	26
IV.A.2. Motif de la consultation et chronologie	26
IV.A.3. Questionnaire	26
IV.A.3.a. En pathologie aigüe	26
• Etiologie	26
• Localisation et direction	26
• Modalités	26
• Signes généraux concomitants	26
• Sensations	26
IV.A.3.b. En pathologie chronique	27
• Les antécédents	27
• Le mental et comportement	27
• L'alimentation, la soif	28
• La sensibilité thermique et l'« ambiance »	28
• Les horaires et saisons	28
• La position	28
• Le sommeil	28
• La sexualité	28
IV.A.4. L'examen clinique	28
IV.A.5. Synthèse avec les propriétaires	29
IV.A.6. Caractéristiques de la consultation homéopathique vétérinaire	29
IV.B. Valorisation des symptômes	29
IV.C. Hiérarchisation des symptômes	29
IV.D. Répertorisation	30
IV.E. Contrôle sur la matière médicale	33
IV.F. Choix du remède et prescription	33
IV.F.1. Choix de la dilution	33
IV.F.2. Répétition du/des remèdes	33
IV.F.3. Facteur de variation de la posologie	34
IV.F.4. Mode d'administration	34
IV.G. La deuxième consultation	34
V. LE PLURALISME ET L'UNICISME	35
V.A. L'unicisme	35
V.B. Le pluralisme	35
V.C. Le complexisme	36

DEUXIEME PARTIE : TRAITEMENT DES DIARRHEES

Introduction	37
I. TRAITEMENT ALLOPATHIQUE	39
I.A. Les modérateurs du transit	39

I.B.	Les pansements intestinaux	39
I.C.	Les antibiotiques	40
I.D.	Les anti-inflammatoires	40
I.E.	La réhydratation	40
II.	GUIDE THERAPEUTIQUE	41
II.A.	Les diarrhées des carnivores	41
II.A.1.	Les diarrhées aiguës	41
II.A.1.a.	Les diarrhées fonctionnelles simples ou motrices	41
II.A.1.a.i.	Chez le jeune	41
II.A.1.a.ii.	Chez l'adulte	42
II.A.1.b.	Les diarrhées fébriles, sans atteinte de l'état général	43
II.A.1.c.	Les diarrhées avec atteinte de l'état général	43
II.A.1.d.	Les cas particuliers des diarrhées des carnivores	44
	• La gastro-entérite hémorragique du chien : la leptospirose et la parvovirose	44
	• Le Typhus du chat	44
II.A.2.	Les diarrhées chroniques	45
II.B.	Les diarrhées des ruminants	45
II.B.1.	Les diarrhées des jeunes	45
II.B.1.a.	Les diarrhées du nouveau-né avec déshydratation aiguë	46
II.B.1.b.	Les diarrhées fébriles des jeunes ruminants	46
II.B.1.b.i.	Les diarrhées sanglantes	46
II.B.1.b.ii.	Les diarrhées avec état infectieux adynamique grave	46
II.B.1.c.	Les diarrhées bénignes ou de gravité moyenne	47
II.B.1.c.i.	Les diarrhées émises en jets	47
II.B.1.c.ii.	Les diarrhées avec ténésme	47
II.B.1.c.iii.	Les diarrhées à odeur particulière	47
II.B.1.c.iv.	Les diarrhées de type variable	48
II.B.2.	Les diarrhées des ruminants adultes	48
II.B.2.a.	Les entérites aqueuses bénignes	48
II.B.2.b.	Les entérites plus graves avec affaiblissement	48
II.B.2.c.	Les entérocolites	48
II.B.2.d.	L'entérotoxémie des ovins et caprins	49
II.C.	Les diarrhées des chevaux	49
II.C.1.	Les diarrhées du poulain	49
II.C.2.	Les diarrhées du cheval adulte	50
III.	MINI-REPERTOIRE DE LA DIARRHÉE	51
III.A.	Selon les circonstances d'apparition	51
III.A.1.	Les circonstances climatiques	51
III.A.2.	Les circonstances alimentaires	51
III.A.3.	Les circonstances « psychologiques »	52
III.A.4.	Diarrhée du mal de transport	52
III.B.	Selon le contexte	52
III.B.1.	Selon la diathèse	52
III.B.2.	Diarrhée avec vomissements	52
III.B.3.	Diarrhée avec troubles urinaires	52
III.B.4.	Diarrhées motrices du matin	52
III.C.	Selon l'aspect des selles	53
III.C.1.	Selon la couleur des selles	53
III.C.2.	Présence d'éléments non fécaux	53

III.C.3.	Selon la consistance	53
III.C.4.	Selon l'odeur	54
III.C.5.	Avec beaucoup de gaz	54
III.C.6.	Selles involontaires	54
III.D.	Diarrhée du jeune	54
III.E.	Modalités	54
III.E.1.	Améliorations	54
III.E.2.	Aggravations	55
IV.	CAS CLINIQUES	55
IV.A.	Les carnivores domestiques	55
IV.A.1.	Les jeunes	55
IV.A.2.	Les adultes	59
IV.B.	Les ruminants	62
IV.B.1.	Les jeunes	62
IV.B.2.	Les adultes	65
IV.C.	Les équidés	69
IV.C.1.	Les jeunes	69
IV.C.2.	Les adultes	69
Conclusion		70
CONCLUSION GENERALE		71
GLOSSAIRE		73
LISTE DES FIGURES		77
LISTE DES TABLEAUX		77
BIBLIOGRAPHIE		79

INTRODUCTION

Que ce soit en clientèle vétérinaire canine ou rurale, la diarrhée est un motif fréquent de consultation, de gravité variable.

Les causes de diarrhée sont multiples, et la thérapeutique allopathique est le plus souvent symptomatique ; en général, elle ne tient pas compte de l'individu et n'analyse pas son mode de vie.

Néanmoins, dans de nombreux cas de diarrhées, aigus en particulier, l'allopathie seule suffit souvent.

L'homéopathie, qui prend en compte l'individu dans sa globalité, permet quant à elle d'obtenir des guérisons définitives dans certains cas difficiles où l'allopathie présenterait des échecs partiels ou totaux. Elle complète alors l'allopathie et offre au clinicien une approche thérapeutique différente.

De plus, elle trouve particulièrement sa place dans les cas récidivants.

Enfin, l'homéopathie répond à une demande croissante de la part des propriétaires d'animaux, qui se tournent de plus en plus vers les médecines douces. Les statistiques révèlent que 38% des français utilisent régulièrement l'homéopathie et 38% se déclarent prêt à le faire [31]. L'homéopathie s'intègre donc dans un choix de thérapeutique multiple pour le vétérinaire.

Les objectifs de ce travail sont, d'une part, de présenter l'homéopathie et ses principes généraux, et, d'autre part, de donner des éléments d'aide à la prescription, pour tous ceux qui s'intéresseraient au traitement des diarrhées par l'homéopathie, notamment dans les cas difficiles.

Pour cela, la première partie de cette étude consistera à présenter les notions essentielles à la compréhension de l'homéopathie et de sa démarche empirique. La seconde partie comprend une étude bibliographique du traitement des diarrhées chez les carnivores domestiques et les herbivores, composée d'un guide thérapeutique, d'un répertoire de la diarrhée et enfin de cas cliniques.

PRESENTATION DE L'HOMÉOPATHIE

I. HISTORIQUE DE L'HOMÉOPATHIE

I.A. Les précurseurs : avant Hahnemann

L'homéopathie est une méthode thérapeutique pressentie par Hippocrate (460 à 350 avant J.C.) et formulée par Samuel Hahnemann au XIX^{ème} siècle. La médecine tire ses origines de la haute antiquité, origines qui sont aussi celles de l'homéopathie.

Au IV^{ème} siècle, Hippocrate né à Cos s'intéresse à l'art de la médecine. Sa pensée s'articule autour de la notion d'Universelle Création : Tout est dans tout. Il étudie les relations qui lient un individu avec son milieu environnant et tout ce qui peut l'influencer : influences sociales, météorologiques, affectives ... [8]

Plutôt que d'attribuer le mal à une volonté ou une vengeance divine, il préféra en rechercher les causes dans l'air respiré, les eaux consommées ou l'état « géographique » ou « sanitaire » des cités touchées par les épidémies. Il envisagea aussi que les conditions et variations atmosphériques pouvaient être des facteurs suffisants pour déclencher certains types d'affections particulières à certaines périodes de l'année.

Il remarqua aussi qu'une maladie ne se déclarait pas « brusquement » mais passait par différentes phases aboutissant à une période hautement dangereuse : la crise. C'est ce qu'il appelait « les alternances morbides » : « celui qui souffrait de l'intestin à droite fut pris d'arthrite et il était plus tranquille ; mais l'arthrite ayant été guérie, les souffrances reviennent ». [18]

Pour établir un diagnostic, il prenait en compte et avec une grande exactitude une foule de signes qui pouvaient lui fournir des informations utiles, tels par exemple l'état de la respiration, celui des facultés intellectuelles, l'apparence extérieure du corps (et de la peau), la couleur du visage, l'expression des yeux, l'aspect des mains, ainsi que la température ...

Il établit une « méthode » indiscutable en affirmant que toute démarche devrait reposer sur l'expérience et que tous les raisonnements qui ne se baseraient pas sur elle ne pourraient conduire qu'à des erreurs ou des affirmations arbitraires. C'est ainsi qu'il aurait dit : « Il faut s'en rapporter au témoignage de ses sens et non aux opinions des autres. Pour aboutir à de nouvelles découvertes, on doit suivre la voie de l'expérience et si l'on veut chercher la Vérité par une autre méthode, on marchera d'erreur en erreur ».

Il attache également une grande importance aux éliminations (fièvre, fistules, diarrhée), qui seraient selon lui, un moyen de stabiliser l'état général. [8]

Sa thérapeutique repose sur trois méthodes :

- l'expectative qui fait intervenir la natura medicatrix : « le médecin doit imiter la nature » [18]

- la loi des contraires qui utilise l'opposition aux symptômes : « Les contraires sont guéris par les contraires » [18]
La méthode des contraires consistait à donner au patient un remède qui combattait directement son mal en contrecarrant les réactions de son organisme malade. Le médicament guérissait le malade.
- la loi des semblables qui affirme qu'à chaque individu convient une thérapeutique individuellement appropriée.
Dans la méthode des semblables, le remède était semblable au mal mais, donné sous très petite dose, il suscitait la réaction de son organisme. D'une certaine façon, le médicament aidait le malade à se guérir par lui-même. Ainsi, Hippocrate avait constaté que l'ellébore blanc, qui provoquait de fortes diarrhées, apportait au contraire une guérison s'il était donné à petite dose.
« La maladie trouve sa cause dans les influences qui procèdent de la même manière que les remèdes et la condition de la maladie est dissipée par des moyens qui donnent des symptômes similaires. » [39]

Au début du XVI^{ème} siècle, Paracelse (1493 -1541), médecin et alchimiste suisse, reprit dans son enseignement un certain nombre de données de la médecine des semblables et s'intéressa plus particulièrement au problème du dosage. Mais son approche était fortement teintée d'ésotérisme. Il manquait encore à cette science des fondements vraiment rationnels. Ils furent établis par Hahnemann.

On cite encore dans l'histoire de la loi de similitude les noms de Crolius (1560-1609) ou Kircher (1602-1680). Jusqu'à Hahnemann, on ne parlera plus autrement du Principe de similitude.

I.B. Hahnemann et l'expérimentation pathogénésique

I.B.1 Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie [16, 21, 32, 40]

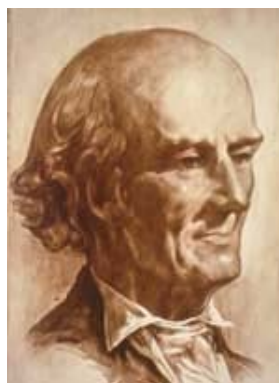


Figure 1. Samuel Hahnemann (1755-1843)

Au début du XIX^{ème} siècle, la médecine, officielle était peu objective et peu rationnelle : la sémiologie était confuse et imprécise, tout comme la thérapeutique (saignées, purgatifs drastiques, mélanges de substances de toxicités variables).

Samuel Hahnemann (1755-1843), médecin allemand, semble déçu par le peu d'efficacité de la médecine de son époque et reste persuadé qu'il existe un autre moyen de guérison. Il voyage beaucoup, à la fois pour gagner sa vie et pour fuir les guerres et les famines, encore très fréquentes à cette période. Il en vient à connaître 5 langues, abandonne alors la médecine, et devient traducteur scientifique.

En 1790, alors qu'il traduisait la « Matière Médicale » du médecin écossais William Cullen (1712-1790), il est frappé par les propriétés contradictoires attribuées au quinquina, utilisé pour faire baisser la fièvre. Il absorba alors une forte décoction de quinquina, pendant plusieurs jours, et vit rapidement apparaître les symptômes de la fièvre (refroidissement des extrémités, tremblements, accélération du rythme cardiaque, maux de tête, soif, rougeurs). Il répéta cette expérience sur ses proches et lui-même afin de ne pas conclure trop vite, et les résultats furent les mêmes. Ainsi, il ajoute en note dans la traduction de Cullen : « L'écorce péruvienne, qui est utilisée comme remède contre la fièvre intermittente, agit parce qu'elle peut produire des symptômes similaires à ceux de la fièvre intermittente chez l'individu sain ».

Il expérimente alors sur d'autres médicaments de l'époque, qui sont les médicaments homéopathiques d'aujourd'hui : mercure, belladone, digitale, phosphore, et en arrive aux mêmes conclusions. Il donne à cette nouvelle thérapie, le nom d' « homéopathie » du grec :

- Homoïon : semblable
- Pathos : maladie

Il commence à soigner certains de ses malades, mais l'état de quelques-uns s'aggrave. Il songe alors à diluer les substances prescrites à doses faibles, mais néanmoins encore pondérales.

En 1810, il publie « L'Organon de l'art de guérir » où il développe les fondements de la théorie homéopathique. En 1821, il rédige « la matière médicale pure », en six volumes, où il détaille les réactions produites sur des individus sains par diverses substances expérimentées.

Il devient célèbre en Allemagne, puis en France. Hahnemann se marie en 1835 avec une jeune française, Mélanie d'Horvilly, une de ses patientes, avec qui il s'installe à Paris. Il s'éteint en 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans, et est enterré au Père-Lachaise.

I.B.2 Hahnemann et l'expérimentation sur l'homme sain : les pathogénésies

Hahnemann par ses nombreux travaux a contribué en plein XIX^{ème} siècle au progrès de la médecine : par une observation attentive des malades, une expérimentation rigoureuse de diverses substances médicinales, ainsi qu'une méthode de prescription objectivement vérifiable. Il annonce les grands bouleversements du XIX^{ème} siècle [2] :

- la méthode expérimentale de Claude Bernard
- la méthode anatomo-clinique de Laennec
- le pasteurisme

Selon Quinquandon, « Samuel Hahnemann est le premier médecin à introduire la méthode expérimentale en thérapeutique, plusieurs décennies avant Claude Bernard. Ces protocoles d'expérimentation s'imposent par leur minutie et leur rigueur. » [32]

Hahnemann n'a donc pas découvert l'homéopathie par hasard, mais c'est une démarche méthodique et basée sur l'expérimentation qui l'y a amené.

D'après lui, « L'homéopathie repose uniquement sur l'expérience ».

Il est convaincu que seule l'expérimentation des médicaments sur des personnes saines permettra de connaître leur intérêt chez les malades. Idée très moderne pour son époque et encore très utilisée aujourd'hui.

Ses expérimentations sur l'homme sain lui permettent de définir des pathogénésies de remèdes homéopathiques, c'est-à-dire un ensemble de symptômes physiques et mentaux, relevés lors de l'expérimentation de ce même remède sur des sujets sains mais sensibles. [16]

I.C. Guillaume Lux et le début de l'homéopathie vétérinaire [29,32]

Dès 1796, Hahnemann affirme : « si les lois de la médecine que je reconnais et proclame sont vraies, réelles et seules naturelles, elles devraient trouver leurs applications aussi bien chez les animaux que chez l'homme ».

Guillaume Lux (1773-1849), médecin vétérinaire, s'installe à Leipzig pour exercer, ville où Hahnemann a conçu l'homéopathie.

En 1833, il publie « Zooiasis », dans lequel il écrit : « De même qu'il y a une anatomie, une physiologie, il n'y a de même qu'une pathologie, qu'une matière médicale, qu'une seule médecine pour tous les êtres vivants ».

A l'aide de 4 médicaments *Nux Vomica*, *Camphora*, *Opium*, *Aconitum*, il guérit les colites et boiteries des chevaux, et prévient les avortements et pneumonie du bétail. De plus, il utilise l'isothérapie pour soigner la morve du cheval ou encore le charbon du mouton. Il profite de l'épidémie de peste bovine de son époque pour faire ses preuves.

En 1836, le Dr. Gunther édite « Die Krankheiten des Pferdes » (les maladies des chevaux) où il parle de 188 remèdes utilisés, puis en 1892, le « Nouveau Manuel de médecine vétérinaire homéopathique » où il traite des chevaux mais aussi des ovins, caprins, bovins et du chien. Aux Etats-Unis, Le Docteur Humphreys publie en 1886 son « Manuel vétérinaire ».

Après 1930, de nombreux ouvrages écrits principalement par des médecins et vétérinaires français paraîtront : le « Précis de thérapeutique vétérinaire » de Pigeot en 1939, « Médecine vétérinaire homéopathique » par Bardoulat et Aubry en 1952, ou encore « Comment soigner les animaux par l'homéopathie » par Lamouroux et Lebeau en 1954.

Aujourd'hui l'homéopathie est enseignée dans certaines écoles vétérinaires, notamment à Maisons-Alfort (enseignement optionnel) ou encore à Lyon, et de nombreuses thèses de doctorat en médecine vétérinaire sont consacrées à l'homéopathie.

II. PRINCIPES GENERAUX

L'homéopathie repose sur un concept fondamental : c'est une médecine vitaliste.

L'être humain est un tout où le corps et l'esprit sont indissociables. La puissance qui permet une parfaite harmonie de cet ensemble est appelée « force vitale ».

La maladie, qui comporte un facteur constitutionnel (endogène) et un facteur occasionnel (exogène), n'est qu'une perturbation de cet équilibre, un stade de dysharmonie de la force vitale. De ce fait, les symptômes reposent sur l'expression des mécanismes réactionnels de l'individu, et cherchent à rééquilibrer la force vitale.

D'après Hahnemann dans l' « Organon de l'art de guérir », « Il n'y a pas de maladie, il n'y a que des malades ».

Chaque cas est individualisé et la recherche du remède passe alors par la recherche des symptômes qui représentent le mieux ce dysfonctionnement de la force vitale.

II.A. Principe de similitude [20]

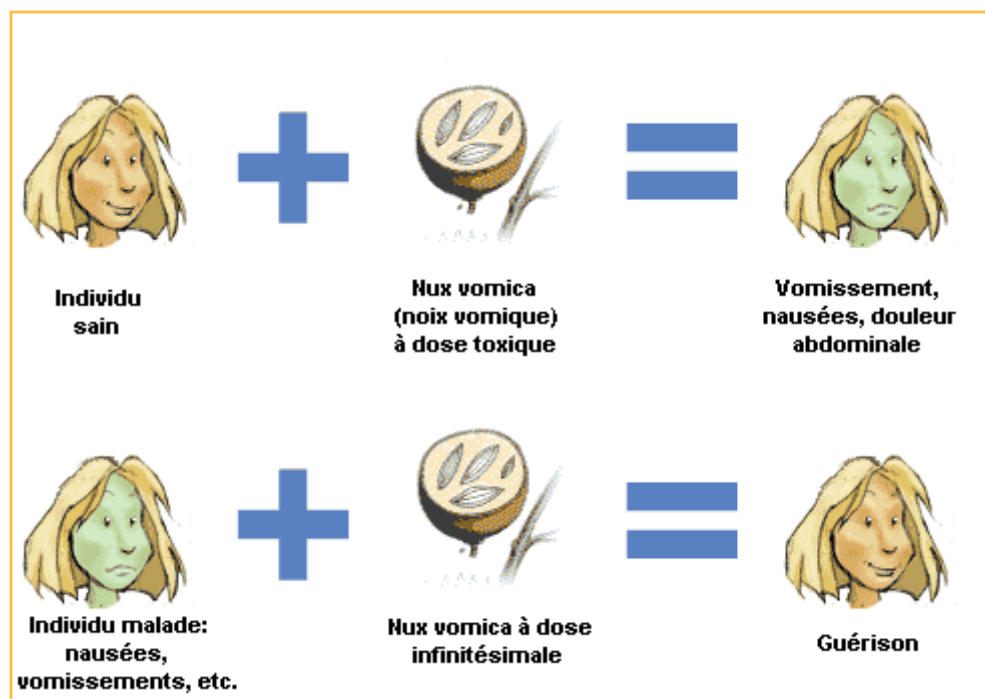


Figure 2. Principe de similitude appliqué à Nux vomica

Si un sujet sain est piqué par une abeille, il s'ensuit un œdème rose rouge qui brûle, que le sujet cherche à soulager par des applications froides.

Si un malade présente une éruption œdémateuse piquante, améliorée par des applications froides, pour une cause différente (coup de soleil, urticaire alimentaire, ...), la prise d'une microdose de venin d'abeille améliore les symptômes.

Aussi nommé loi des semblables, le principe de similitude consiste donc à donner au malade la substance à petite dose qui, expérimentée sur l'homme sain, reproduit à dose pondérale les mêmes symptômes que ceux observés chez le patient.

D'après Hahnemann, « Pour guérir d'une manière douce, prompte et certaine et durable, il faut choisir dans chaque cas de maladie un médicament qui soit capable lui-même de provoquer une affection semblable à celle contre laquelle on se propose de l'employer ».

En homéopathie, on donne au malade une même substance qui agit dans le même sens que le mode réactionnel global de l'organisme, dans le même sens que ses autodéfenses, une substance qui agit en communion avec elles ; on les stimule pour les rendre plus efficaces.

L'homéopathie est donc une méthode thérapeutique dont le principe fondamental est basé sur le phénomène de similitude, le parallélisme entre le pouvoir toxicologique d'une substance et son pouvoir thérapeutique. De ce principe découle la notion de *similimum* : remède dont la pathogénésie se rapproche le plus des symptômes du malade à qui il convient.

II.B. Principe d'infinitésimalité [42]

Selon les expériences de Hahnemann, pour avoir « une amélioration prompte, douce et durable », il faut utiliser des doses faibles ou infinitésimales.

Le médicament homéopathique va agir dans le même sens que le mode réactionnel du malade. Il faut administrer à dose suffisante pour stimuler les défenses, sans aggraver les symptômes pathologiques du malade (la notion de dynamisation infinitésimale est née du constat fait par Samuel Hahnemann que des médicaments même donnés à petites doses entraînaient des aggravations momentanées).

En diminuant les doses par dilution et dynamisation, la toxicité disparaît et le pouvoir curatif gagne en profondeur, si la similitude malade – remède est présente.

Le phénomène d'action des remèdes hautement dilués demeure une interrogation toujours insoluble pour les scientifiques : en effet, lorsque qu'il y a haute dilution dans le processus de fabrication du remède, nous arrivons à un moment donné où il n'y a plus aucune trace de la molécule initiale.

II.C. Principe d'individualité

Il vise à obtenir une conception globale du malade, il n'y a pas deux malades semblables. Ainsi, sur cent personnes, de même âge, même taille, soumises à un vent froid dans les mêmes conditions, chaque individu réagit d'une manière singulière aux agressions : certains seront malades d'autres non, et parmi les malades, les symptômes varieront (diarrhée, otite, maux de tête, ...). Cette notion de susceptibilité individuelle échappe complètement à la médecine classique. [4]

Chaque personne doit donc être appréhendée dans sa totalité : en fonction de ce qu'elle est, son terrain, ses symptômes et leurs évolutions.

II.D. Le terrain [19, 29]

La connaissance parfaite de la maladie repose sur la notion de terrain. Mais il faut bien distinguer le terrain « sain » (constitution, type sensible, tempérament) du terrain malade (diathèses).

Le terrain sain repose sur deux éléments :

- le premier élément est héréditaire : il s'agit de la constitution de l'individu.
- le second élément est propre à l'individu : le tempérament qui est son acquis individuel et son type sensible, c'est-à-dire sa facilité à développer telle ou telle maladie.

II.D.1. Le tempérament

Il s'agit de ce qui distingue un animal de son voisin, ce qui permettrait de lui attribuer une quelconque « personnalité ». C'est l'éleveur ou le propriétaire de l'animal par son expérience et sa connaissance qui va permettre de définir ce tempérament. Mais le tempérament est un état dynamique qui peut être modifié par le milieu, la santé, ...

Anis sa perception est importante pour prévenir les troubles dont l'animal peut être atteint.

On peut définir 4 tempéraments en se basant sur l'étude du métabolisme cellulaire :

1. Le tempérament lymphatique, qui est celui de l'enfance : l'anabolisme prédomine, les réactions organiques seront généralisées, centrées sur le tube digestif et la lymphe
2. Le tempérament sanguin, qui est celui de la jeunesse : le catabolisme aérobie domine, les réactions organiques sont toniques, centrées sur l'appareil respiratoire et sanguin
3. Le tempérament bilieux de l'adulte : le catabolisme anaérobie prédomine, les réactions organiques se localisent principalement au foie, vésicule biliaire (organes de détoxification)
4. Le tempérament nerveux de la vieillesse : l'excrétion cellulaire prédomine, avec lutte contre la sclérose grâce au système nerveux, les réactions organiques sont atoniques

II.D.2. Les constitutions

La constitution est l'ensemble morpho-physiologique d'un sujet, dépendant des facteurs héréditaires. Il ne s'agit que d'un élément d'orientation.

Il existe quatre constitutions principales. Selon leur constitution, certains individus vont mieux répondre à certaines familles de remèdes ou vont être prédisposés à certaines pathologies (ou diathèses).

- La constitution normoligne ou sulfurique :

Taille et poids moyen, aspect harmonieux, tonicité normale, les dents blanches et carrées s'affrontent bien et s'emboîtent. Le sujet se contrôle bien mais est irritable avec une agressivité explosive mais courte qu'il regrette ensuite.

C'est un sujet qui élimine mal. Il présente souvent des phénomènes de suppuration et de congestion avec élimination centrifuge : eczéma alternant avec des crises de rhumatisme ou d'asthme. Ces sujets recherchent l'air frais.

Ces animaux correspondant à cette constitution sont très souvent justiciables de *Sulfur*.

- La constitution bréviligne ou carbonique : Stature large, tête développée en largeur, membres forts, ventre proéminent, aplombs solides, tendance à suer, sensibilité au froid et à

l'humidité et souvent apathique, avec un psychisme fait de passivité et d'économie mais il sait être opiniâtre et appliqué.

Ces animaux ont une forte tendance à l'obésité par rétention d'eau, avec chez l'adulte des problèmes extra-pulmonaires ainsi que des maladies de la nutrition (diabète, obésité, lithiases urinaires, allergies). Le « carbonique » est un hyper-surrénalien et un hypothyroïdien.

Ils sont justiciables de remèdes ayant dans leur origine le radical carbonique : *Calcaréa carbonica*, *Kalium carbonicum*, *Natrum carbonica*, ...

- La constitution longiligne ou phosphorique :

Le sujet connaît une croissance trop rapide, encolure mince et faible, thorax étroit, jambes fines. Il est nerveux, agité, vite fatigué nerveusement et physiquement, cyclothymique.

Ces animaux présentent des troubles de la minéralisation avec douleurs osseuses ainsi que des problèmes dentaires, respiratoires (bronchite, coryza, pneumonie) et sont prédisposés à l'hyperthyroïdie.

Ils sont justiciables de remèdes ayant dans leur origine le radical phosphorique : *Calcarea phosphorica*, *Kalium phosphoricum*, *Phosphoricum acidum*, ...

- La constitution dystrophique ou fluorique :

Le sujet présente une asymétrie faciale ou d'une partie du corps, des mâchoires mal implantées, une hyperlaxité ligamentaire. Il est paradoxal, capricieux, versatile, parfois cruel, a besoin de changement et présente des excitations sexuelles exagérées. Ses aplombs sont mauvais et l'ensemble est disharmonieux, ce qui le prédispose aux luxations et entorses.

Les remèdes adaptés contiennent le radical fluor : *Calcarea fluorica*, *Fluoricum acidum*, ...

Elle coïncide parfaitement avec une diathèse, le lutéisme.

Constitutions	Races de chiens	Races de chats	Autres
Carbonique	St Bernard Montagne des Pyrénées Léonberg Bobtail Esquimau Chow-chow Berger de Brie Bouvier des Flandres Gronendaël Labrador- retriever Terre-Neuve Rottweiler	Chartreux	Cheval de trait Vache normande La plupart des vaches à viande
Sulfurique	Berger picard Pointer Braque Korthals Drahthaar	Européen	Porc
Phosphorique	Barzoï Afghan Greyhound Saluki	Abyssin Siamois	Chevaux Pur-sang Anglais Vache Prim-Holstein
Fluorique	Pékinois Chihuahua Yorshire-Terrier Races naines Caniches nains Fox-terrier Cairn-Terrier Epagneul nain Spitz nain Epagneul japonais Terriers West-Highland-White-Terrier	Persan	

Tableau I. Tableau récapitulatif des constitutions chez les carnivores domestiques et quelques herbivores [15, 19]

II.D.3. Le type sensible

Lors des expérimentations pathogéniques chez des sujets sains, certains sujets présentent des réactions plus importantes que d'autres en quantité ou en qualité, des symptômes plus nombreux et/ou plus fins. Ils sont hypersensibles à cette substance.

On peut donc définir un type sensible à une substance comme des sujets qui :

- en expérimentation pathogénique, développent plus de symptômes que d'autres
- en observation thérapeutique, ont besoin d'une dose plus faible que les autres

Ces sujets peuvent avoir un dénominateur commun :

- des particularités morphologiques similaires
- des caractères comparables
- des tendances pathologiques semblables

L'intérêt de définir le type sensible est d'orienter puis confirmer une détermination d'un médicament et d'avoir une vision pronostique.

Parmi les types sensibles les plus couramment rencontrés, on peut citer *Pulsatilla*, *Sepia officinalis*, *Natrum muriaticum*, *Phosphorus*, *Thuya occidentalis*, *Sulfur*.

II.D.4. Les diathèses [7,19]

Revenons un court instant à Hahnemann et l'histoire de l'homéopathie : en 1816, après vingt ans d'applications thérapeutiques de la loi de similitude, Hahnemann connaît des échecs dans les maladies chroniques. En étudiant l'anamnèse de ses maladies chroniques, il croit trouver à leur origine, trois causes de nature contagieuse, appelée « miasme » selon le langage de l'époque :

- deux se transmettant par contagé vénérien : le « miasme » syphilitique provoquant la **Syphilis** et le « miasme » blennorragique provoquant des sortes de verrues sur les parties génitales externes et dont la destruction chirurgicale provoquait des troubles généraux caractéristiques d'une maladie chronique nommée **Sycose** par Hahnemann
- une se transmettant par contagé cutané avec un galeux : le « miasme » psorique provoquant le **Psore** (de psora= gale)

Cette conception de maladie chronique a été rejetée par certains, modifiées par d'autres, mais ce qu'il faut en retenir, c'est avant tout l'existence de modes réactionnels décrits par Hahnemann.

Depuis Pasteur, le terme de « miasme » n'a plus aucune signification valable et aujourd'hui, on parle de diathèse, qui se définit comme l'histoire morbide du patient et de ses modalités réactionnelles dans l'espace et dans le temps.

Les deux modes réactionnels que l'on retrouve le plus souvent chez les animaux sont la psore et la sycose.

- La psore :

Principalement d'origine génétique, il s'agit d'une auto-intoxication due à une insuffisance d'éliminations des déchets. Le corps se défend par l'intermédiaire de crises d'élimination récidivantes aux niveaux des divers émonctoires, avec alternance d'un appareil à un autre.

Une alimentation trop riche et une forte sédentarité favorisent la psore. C'est le cas de nombreux animaux de constitution carbonique ou sulfurique.

La Psore est caractérisée par des signes pathognomoniques :

1. Périodicité des manifestations pathologiques
2. Succession/alternances morbides entre une dermatose souvent prurigineuse, une inflammation muqueuse, une inflammation séreuse, une congestion d'un organe interne (foie...) ou un dysfonctionnement d'un système, une perturbation du psychisme
3. Evolution par crises provoquées ou entretenues par des causes accidentelles diverses (traumatismes physiques, climat, alimentation) sur un terrain héréditaire et constitutionnellement prédisposé
4. Récidives constantes des maladies aiguës
5. Prédisposition aux maladies parasitaires
6. Convalescence difficile
7. Manque de réaction au médicament indiqué par la similitude actuelle

Les principaux remèdes psoriques sont : *Sulfur*
Calcarea carbonica
Psorinum
Lycopodium clavatum
Arsenicum album

- La sycose :

Elle évolue en deux phases. La première phase hydrogéoïde (tendance à l'infiltration aqueuse et aux tumeurs bénignes), peut durer plusieurs mois ou années voire toute la vie. La seconde phase est dite scléreuse et se caractérise par une déshydratation et une sclérose.

Les signes pathognomoniques de ce terrain sont donc :

1. La production de petites tumeurs cutanées ou muqueuses bénignes : verrues, polypes...
2. Catarrhes chroniques des muqueuses
3. Manifestations pathologiques à développement lent, continu, insidieux et torpide
4. Imbibition générale des tissus, par rétention hydrique ; infiltration cellulaire
5. Tendance à la dépression

Les étiologies admises sont diverses : blennorrhagie, vaccin, antibiotiques, corticoïdes.

Le boxer est prédisposé à la sycose.

Les principaux remèdes sycotiques sont : *Thuja occidentalis*
Natrum sulfuricum
Silicea
Causticum
Medorrhinum

- Le tuberculisme :

Les individus « tuberculiques » sont considérés comme évoluant dans la diathèse Psore. Le tuberculisme correspond à l'imprégnation acquise ou héréditaire par la toxine tuberculique. On peut observer une grande variabilité de symptômes due à une instabilité neurovégétative : accélération du catabolisme avec destructions cellulaires et déminéralisation, congestion veineuse des extrémités, troubles respiratoires. Le «tuberculique » est progressivement épuisé par ses éliminations. L'individu de constitution phosphorique peut voir sa maladie évoluer dans ce sens.

Les remèdes de cette diathèse sont : *Natrum muriaticum*

Tuberculinum

Silicea (plutôt tendance sycose tuberculique)

Phosphorus

Pulsatilla

Calcarea phosphorica

- La luèse :

Chez l'homme, cette diathèse a pour cause la syphilis ou encore l'alcoolisme. On la retrouve chez les chevaux de sang, ou encore chez des bovins nourris avec un ensilage riche en maïs, contenant de fortes quantités d'alcool. On peut également rattacher cette diathèse aux suites de certaines infections ou intoxications, suite à des maladies vénériennes ou maladies virales pendant la gestation, retentissant sur le fœtus.

Chez les animaux fonctionnant sur ce mode réactionnel, on observe la succession suivante : irritation, ulcération, sclérose.

La luèse peut être parfaitement liée à la constitution fluorique (voire dystrophique) d'où une atteinte privilégiée des tissus osseux (exostoses, prognathisme,...), des tissus élastiques des vaisseaux et ligaments conjonctifs (laxité articulaire, hernies), de la peau et des muqueuses (fistules anales, stomatites ulcéreuses du chat, ...). Toutes ses manifestations ont une aggravation nocturne.

Les remèdes indiqués sont : *Calcarea fluorica*

Luesinum

Mercurius solubilis

Aurum metallica

localisation	Psore	Sybose	Luèse
Généralités	Irritation, inflammation.	infiltrations, indurations, et excroissances.	Affection organique, destruction, granulation, dégénérescence et ulcération
localisation	Peau. Système digestif. Emonctoires. Système nerveux central.	Atteinte ostéo-articulaire. Rhumatisme chronique. Arbre génito-urinaire. Grippe, maladie infectieuse éruptive	Appareil cardio-vasculaire. Cerveau. Larynx. Yeux, os, périoste.
Sensations	douleur, démangeaisons, sensations de reptations fourmillantes, de chatouillement, et de brûlure	Douleurs soudaines, intenses, spasmodiques, à type de crampes ou de coliques	Douleurs absentes ou profondes, indéfinies et aiguës, épouvantables, et surtout < la nuit
Ecoulements	écoulements assez peu abondants, irritants, prurigineux	Apparence marbrée des muqueuses, aqueux verdâtre ou brune sale avec des odeurs âcres, odeur de saumure ou de poisson	très nauséabonds, infects, putrides, très odorants, hémorragiques.
modalités	Aggravation Douleur pire par le mouvement, le toucher, suite d'émotions. En prenant froid, hiver	Aggravation Changement barométrique, à l'approche d'un orage, temps humide, et froid, en se mouillant, au repos	Aggravation chaleur, d'une pièce, été, extrême de température, nuit, transpiration, bord de mer.
	Amélioration : Repos, allongé. Chaleur sous toutes ses formes (été, boisson, applications)	Amélioration : mouvement, pression, frottement, temps sec, chaleur.	Amélioration: Jour, Froid, hiver, Ecoulement anormal (ex. leucorrhée, pus)
Mental	Actif, rapide, exalté. Très émotif, hypersensible, insatisfaction, se lamente, se sent négligé. Humeur changeante. Hystérie. Mélancolique, triste	Paranoïa, méfiance, jalousie cachée. Phobies, obsessions.	Engourdi, Stupide, lourd, obstiné. Déprimé. Reste dans son coin. Morose et méfiant. Agressivité, destruction,

Tableau II. Critères diagnostiques des diathèses [34]

III. LE MEDICAMENT HOMEOPATHIQUE ET SA PREPARATION

La définition du médicament homéopathique donnée par la Pharmacopée Française est la suivante :

« Les préparations homéopathiques sont obtenues à partir de produits, substances, ou compositions, appelées souches homéopathiques, par la méthode des dilutions successives dites hahnemanniennes : elles sont habituellement désignées par le nom latin de la souche, suivi de l'indication du degré de dilution ».

III.A. Préparation [7, 43]

III.A.1. Les matières premières

L'homéopathie puise ses matières premières dans les trois règnes naturels : végétal, animal, minéral. Ces matières premières permettront d'établir des souches, qui serviront de point de départ à la préparation de dilutions et triturations.

- Les substances végétales

Plus de la moitié des médicaments homéopathiques en sont originaires, ce qui explique l'assimilation par certains de l'homéopathie et la phytothérapie.

Les plantes utilisées fraîches, sauvages ou cultivées, sont mises en macération dans l'alcool, le plus rapidement possible après leur cueillette. On obtient ainsi des teintures mères.

On peut utiliser des plantes entières, parfois seulement des baies, fruits, tiges, écorces.

Il peut s'agir de plantes médicinales connues comme l'arnica des montagnes (*Arnica montana*), l'ortie (*Urtica urens*), de plantes toxiques, comme la belladone (*Atropa belladonna*) l'aconit (*Aconitum napellus*), de plantes tropicales comme la noix vomique (*Nux vomica*), le quinquina (*China officinalis*).

- Les produits d'origine animale

Il s'agit d'animaux entiers ou de partie d'organismes animaux.

Apis Mellifica : abeille entière

Cantharis : coléoptère entier desséché

Sepia officinalis : encre de seiche

Lac caninum : le lait de chienne

Ambra grisea : ambre gris

Moschus : Mus= sécrétion glandulaire du chevrotin mâle

- Les substances minérales

Ce sont : des corps simples tels le soufre (*Sulfur*), le phosphore (*Phosphorus*), des corps composés tels l'arsenic (*Arsenicum album*), les multiples sels de magnésiums, de potassium, des complexes chimiques d'origine naturelle, comme le sel marin (*Natrum muriaticum*) ou le calcaire d'huître (*Calcarea carbonica*), ou encore des produits ou mélanges définis par leur mode de préparation seulement.

- L'isothérapie [19]

Ce sont des préparations qui sont préparées extemporanément à partir de souches fournies par le malade lui-même, c'est-à-dire de ses propres sécrétions.

Le remède isothérapeutique est indiqué parce qu'il est identique et responsable de tous les symptômes observés chez le malade.

Les dispositions réglementaires actuelles interdisent la préparation d'isothérapie à base de sang, mais ce n'a pas toujours été le cas. On a pu utiliser de telles isothérapies lors de mammites aiguës, de lithiases urinaires récidivantes du chat ou encore de manifestations allergiques.

On utilise actuellement des souches à base d'urine (lithiases urinaires, infections récidivantes de l'arbre génito-urinaire), de matières fécales (chez les veaux à diarrhées infectieuses d'origine collibacillaire ou parathyphoïdique), de sécrétions nasales (lors de coryza), de salive (en cas de lithiases salivaires chez l'homme), d'excrétions purulentes (lors d'otite suppurée), de squames (lors de dermatose, de mycoses), de lait (en cas de mammite)...

III.A.2. Les principaux procédés de fabrication

- Extraction des principes actifs :

Les substances solubles vont macérer dans un mélange eau-alcool pendant au moins trois semaines, puis on décante, on filtre, on laisse reposer 48 heures, puis on filtre de nouveau. On obtient la teinture-mère qui servira de souche, point de départ des dilutions hahnemanniennes. Les substances insolubles sont utilisées telles quelles, à l'état le plus pur possible.

- Dilution et dynamisation

La dilution consiste à déconcentrer successivement la substance de base. Dynamiser, c'est agiter énergiquement les préparations.

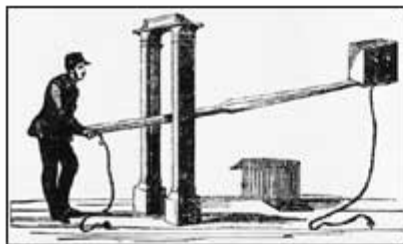
La technique la plus employée est celle des « centésimales hahnemanniennes » CH OU C.

Les dilutions au 1/100^{ème} sont dites centésimales, les dilutions au 1/10^{ème} sont dites décimales (D ou DH). Le nombre d'opérations effectuées définit la hauteur de la dilution.

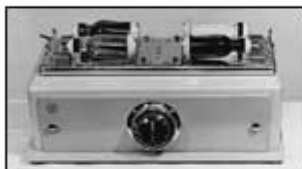
Prenons une substance soluble comme *Belladonna* :

- on prélève 1 goutte de teinture-mère que l'on dilue avec 99 gouttes d'alcool à 70°, puis on agite au moins 100 fois, on obtient *Belladonna* 1CH
- on met ensuite une goutte de cette préparation dans un flacon
- on ajoute à nouveau 99 gouttes d'alcool, on secoue, on obtient *Belladonna* 2CH.
- On répète ce processus à chaque fois dans un nouveau flacon pour arriver à la dilution désirée

Avec une substance insoluble, on obtient la dilution 1CH en ajoutant à une partie de produit 99 parties de lactose puis en broyant finement ; il s'agit de la « trituration ». A partir de 3-4 CH, les substances sont solubles, donc préparées comme décrit plus haut.



Créé par Benoît Mure au XIXe siècle



Un secoueur des Laboratoires Homéopathiques de France (Années 1950)



Un secoueur de René Baudry (début du XXe siècle)



La dynamisation (aujourd'hui)

Figure 3. La dynamisation et son évolution jusqu'à nos jours

- L'imprégnation

L'imprégnation est la technique qui consiste à fixer la dilution médicamenteuse sur le support neutre.

Les granules sont imprégnés à raison de 1% et prennent alors la dénomination de dilution utilisée pour l'imprégnation.

Les granules et globules (cf. III.B) sont trempés et secoués dans la préparation, puis séchés et on étiquette des tubes avec le nom du produit en latin et la hauteur de la dilution.



Figure 4. Un imbibeur ou appareil à imprégner au début du XX^{ème} siècle



Figure 5. Laboratoire Boiron, 1999, un imprégneur

- Les dilutions Korsakoviennes

Cette méthode a été mise au point par Simon Korsakoff (1788-1853) et est utilisée en Belgique en Suisse, en Italie et en France.

Le principe est de diluer et de dynamiser dans le même flacon, ce qui d'une part permet de conserver la « mémoire » de toutes les dilutions depuis la teinture-mère, d'autre part permet une fabrication automatisée plus facile à mettre en œuvre (ainsi que la réalisation de dilutions plus élevées).

Les dilutions korsakoviennes, qui sont généralement identifiées par un K, seraient plus efficaces que les hahnemanniennes en basses dilutions, mais les deux procédés donneraient des résultats équivalents en haute dilution.



Figure 6. Appareil à dilution korsakovienne du Dr Nebel, fabriqué au début du XX^{ème} siècle

Dilutions korsakoviennes	Dilutions hahnemanniennes
6 K	4 CH
30 K	5 CH
200 K	7 CH
1.000 K	9 CH
10.000 K	15 CH
50.000 K	Pas de correspondance au delà de 30 CH
100.000 K	

Tableau III. Tableau de correspondance entre les dilutions hahnemanniennes et korsakoviennes [2]

III.B. Formes pharmaceutiques et conditionnements [7]

III.B.1. Destinées aux voies orales

- **Granules conditionnés en tubes**

Les granules sont des petites sphères de saccharose et lactose de 0.05g environ.

Le tube contient environ 4g de granules, soit 80 granules. Il conviendra d'indiquer sur l'ordonnance le nombre de tubes nécessaires à la durée du traitement prescrit.

Cette présentation est la plus adaptée pour les prises quotidiennes uniques ou répétées dans les dilutions centésimales, basses ou moyennes (4 CH à 7CH) et aussi pour les dilutions élevées 9,15,30 CH lors des traitements de longue durée.

- **Globules conditionnés en doses**

Les globules sont des petites sphères de saccharose et lactose de 0. 005g environ. Une dose contient 1g de globules, soit 200 globules.

C'est une quantité à absorber en une seule fois.

Les doses de globules sont utilisées pour des dilutions moyennes de 7 et 9 CH et des hautes dilutions 15 et 30 CH, dans tous les cas de prises espacées du médicament ou pour une prise quotidienne de courte durée.



Figure 7. Tubes de granules (à gauche) et une dose de globules (à droite)

- **Triturations**

Il s'agit de poudre de lactose, dans laquelle une souche insoluble a été diluée.

Elles sont délivrées en flacon avec une petite cuillère mesure.

- **Comprimés**

Ils sont préparés pour les substances insolubles, par compression de la trituration correspondante ou pour les substances solubles par imprégnation à 2% volume/masse de comprimés neutres avec 0.10g de la dilution médicamenteuse. Ils prennent la dénomination de la dilution avec laquelle ils ont été imprégnés.

- Solutés buvables

Ils peuvent être conditionnés dans des ampoules, ou dans des flacons de gouttes, et sont utilisées pour les teintures mères et les basses dilutions.



Figure 8. Solutés buvables : ampoules et flacon de gouttes

III.B.2. Destinées à d'autres voies

Il existe également des suppositoires et des pommades.

Pour les suppositoires, on incorpore dans l'excipient (glycérides semi-synthétiques) 0.25g de la dilution pour un suppositoire de 2g.

Pour la pommade, la dilution homéopathique est incorporée à raison de 4% dans un mélange de vaseline officinale et de lanoline (tube de 20g le plus souvent).

IV. LA CONSULTATION HOMEOPATHIQUE VÉTÉRINAIRE

Qu'on soit en médecine humaine ou vétérinaire, il faut, lors de la consultation homéopathique, déterminer s'il s'agit d'un cas aigu, ou chronique, car la technique de consultation variera.

Selon l'approche hahnemannienne, lors d'une **pathologie aiguë**, le patient est atteint de manière brusque, il peut parfois guérir spontanément, cette maladie est occasionnelle et a une durée limitée dans le temps.

Il peut s'agir de maladies individuelles, comme des indispositions ou « suite de » (traumatisme, coups de froids, excès ou carences alimentaires, etc.) ou des manifestations aiguës de maladies chroniques.

Mais il peut également s'agir de maladies aiguës collectives épizootique ou enzootique comme de la diarrhée dans un groupe de cabris, ou encore la parvovirose. [29]

Une **pathologie chronique** se définit :

- Soit par une récurrence d'épisodes aigus ou subaigus, sans rémission vraie (exemple, l'arthrose)
- Soit par l'alternance de syndromes cliniques intéressant différents appareils (eczéma, allergie respiratoire).

« Chaque fois que Milou reste seul à la maison, il a la diarrhée et vomit ».
« Rex avait sans arrêt de la diarrhée ; depuis qu'il n'en a plus, il fait de l'eczéma ».

IV.A. Interrogatoire

IV.A.1. L'identification du patient

En début de consultation, l'âge, le sexe, l'espèce et la race du patient doivent être impérativement précisés.

IV.A.2. Motif de la consultation et chronologie

Il est important d'établir un diagnostic nosologique précis afin de choisir la thérapeutique la mieux adaptée.

La chronologie peut permettre de révéler certains éléments que le propriétaire n'aurait pas jugé utiles de préciser, mais qui peuvent avoir une certaine importance.

IV.A.3. Questionnaire

IV.A.3.a. En pathologie aigue [19, 23, 43]

- **Etiologie**

L'étiologie recouvre l'agent causal (bactérien, viral, etc.), mais aussi les causes susceptibles d'avoir déclenché un syndrome clinique, sur un terrain prédisposé :

- suite de peur : *Gelsemium*
- suite de froid sec : *Aconitum*
- suite de déperdition d'un liquide organique (diarrhée, transpiration) : *China*

- **Localisation et direction**

Nous préciserons l'éventuelle latéralité (*Lycopodium* à droite, *Lachesis* à gauche) des lésions ou de la douleur, ainsi que les irradiations.

- **Modalités**

La modalité est une qualification du symptôme, qui le modifie, le modère, dans le sens de l'amélioration ou de l'aggravation :

- Amélioration ou aggravation par le froid ou le chaud, le mouvement, le repos
- Modalités de rythme : nocturne/diurne, saisonnier ...

- **Signes généraux concomitants**

Ils n'ont pas de rapport direct avec le tableau clinique de la maladie, mais sont caractéristiques de la réaction individuelle du malade.

« Diane d'ordinaire si gentille, sursaute quand on la touche, prête à mordre » : *Stamonium*

« Dès qu'elle a une cystite, Mitoune mange de la cendre, qu'elle va chercher dans la cheminée » : *Calcarea carbonica*

- **Sensations**

Le type de douleur sera précisé : spasmes, douleur piquante, brûlante, etc...

On peut rassembler tous ceci dans un tableau ayant une forme d'enveloppe, appelé « croix de Hering ».

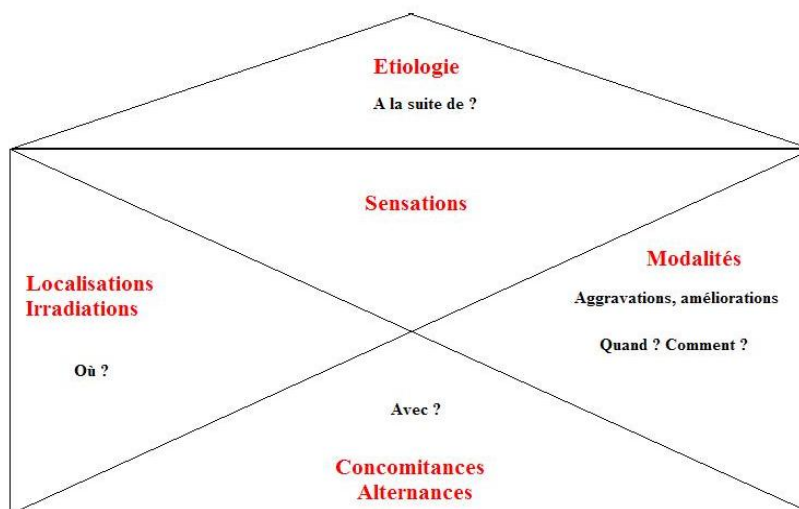


Figure 9. Croix de Hering

IV.A.3.b. En pathologie chronique [19, 43]

En pathologie chronique, on doit avant tout considérer l'animal dans sa globalité. Les symptômes mentaux y sont très importants.

- Les antécédents :

On peut interroger les propriétaires sur certains facteurs héréditaires (utile surtout en élevage), les conditions lors de la mise bas, la période prénatale et ses premières semaines de vie (propreté, pathologies observées, etc.), la période de croissance (date d'apparition des premières chaleurs, présence de grossesses nerveuses).

- Le mental et comportement

Parfois, les émotions peuvent être le point de départ d'une pathologie. Il peut s'agir du facteur déclenchant : « Chaque fois que je laisse Milou seul à la maison, il a la diarrhée et vomit », « Quand Giboulée est effrayée, elle fait des crises d'épilepsie ».

Une grande influence des émotions peut par exemple faire penser à *Gelsemium* ou *Ignatia*, de la peur à *Phosphorus* ou *Calcarea*.

De quoi l'animal a-t-il peur ? Ceci peut être utile surtout si ces peurs sont inexplicables. La peur de l'orage et du tonnerre est par exemple très courante chez le chien, mais est néanmoins assez inhabituelle pour un chat.

Quels sont les « défauts » de l'animal ? Est-il bagarreur, fugueur, têtu, jaloux ?

Qu'est-ce qui le distingue des autres ? Quels adjectifs résument le mieux son caractère ?

Un chien jaloux, agressif, qui déchire les objets appartenant à l'enfant, fait penser à *Lachesis mutus*, une chienne timide, douce, ayant besoin de tendresse rappelle *Pulsatilla*. *Hepar sulfur* s'obstine à faire le contraire de ce qu'on lui demande.

Dans le cas de la vache, on peut s'intéresser à sa place dans le troupeau, en salle de traite, au cornadis ; comment se comporte-t-elle avec les autres bêtes du troupeau, avec son veau, avec le chien ? Quelle est son attitude pendant la traite, lors des distributions d'aliment ?

- L'alimentation, la soif

Les changements d'appétit ou de la soif seront très significatifs, mais on peut également s'intéresser aux désirs et aversions alimentaires des animaux qui ont une grande valeur s'ils ne sont pas suggérés par l'interrogatoire. Encore une fois, ces symptômes sont importants s'ils sont inhabituels, comme un chat qui adorerait le vinaigre par exemple. *Natrum muriaticum* par exemple a un goût exagéré pour le sel (chien qui lèche leurs urines) ainsi que le poisson, *Sepia officinalis* aime ce qui est épicé et le vinaigre.

- La sensibilité thermique et l'« ambiance »

Aime-t-il la chaleur, le froid, l'humidité ? Est-il aggravé/amélioré à la mer/ à la montagne ? Par exemple, *Arsenicum album* recherche la chaleur lors de douleurs brûlantes (prurit, cystite), *Nux vomica* et *Hepar sulfur* sont frileux, *Natrum muriaticum* est aggravé au bord de la mer, *Luesinum* et *Tuberculinum residuum* améliorés à la montagne.

- Les horaires et saisons

« Chaque nuit, vers une heure du matin, Fidèle tousse », « Félix n'est en forme que le soir, à la tombée de la nuit »

Les modalités de rythme, ainsi que l'influence des saisons et des périodicités sont également intéressantes.

- La position

Sulfur supporte mal la position debout ; une vache atteinte de mammite couchée sur son quartier malade fait penser à *Bryonia*.

- Le sommeil

Que fait l'animal la nuit ? Dans quelle position dort-il ?

- La sexualité

Interroger le propriétaire sur la durée des chaleurs, l'aspect des écoulements, les modifications comportementales et corporelles lors de celles-ci, la présence de grossesses nerveuses, ...

De même lors de gestation.

En résumé, en pathologie chronique, la prescription de remèdes se fait :

- suivant l'étiologie
- suivant les signes généraux en intégrant les signes pathognomoniques et anatomo-pathologiques de la maladie
- suivant la diathèse
- il est parfois nécessaire de tenir compte, s'ils sont clairement exprimés, du type sensible et de la constitution [8]

IV.A.4. L'examen clinique

Il ne doit pas être négligé. Il est essentiel de prendre la température, ausculter l'animal, effectuer une palpation abdominale, ...

On peut en profiter pour observer le comportement de l'animal, et voir s'il coïncide avec les dires des propriétaires. On s'attache particulièrement à la description minutieuse des lésions locales : localisation, aspect, ...

Il peut éventuellement être nécessaire de faire des examens complémentaires : radiographies, échographies, examen biochimique, électrocardiogramme.

IV.A.5. Synthèse avec les propriétaires

Il est nécessaire à la fin de l'entretien de résumer avec le propriétaire ce qui a été dit sur l'animal, voire d'approfondir certains points jugés importants.

On peut conclure en posant la question suivante : « Si vous aviez 10 chiens de même apparence physique devant vous, comment reconnaîtriez-vous lequel est le vôtre ? »

IV.A.6. Caractéristiques de la consultation homéopathique vétérinaire

Lors de la consultation homéopathique vétérinaire, il est important de savoir écouter : tout est utile, même des choses qui peuvent paraître futiles pour le propriétaire. Pour cela, une confiance mutuelle doit pouvoir s'installer entre le propriétaire et le vétérinaire ; il faut le laisser parler, ne pas l'interrompre, ne pas poser de questions fermées.

L'observation est également essentielle : position, comportement avec les autres animaux, avec le propriétaire, état d'éveil, attitude,...

Il est important d'avoir une attitude d'observateur, sans anthropomorphisme ou préjugés, de ne pas interpréter un comportement mal compris. Cela nécessite une bonne connaissance du comportement naturel des animaux de chaque espèce.

La marche à suivre peut donc être résumée en six termes : observer, écouter, transcrire, questionner, examiner et coordonner. [33]

IV.B. Valorisation des symptômes

La valorisation consiste à choisir les symptômes homéopathiques qui caractérisent vraiment l'animal. Les symptômes les plus importants seront les plus originaux et singuliers. Tout ce qui s'écarte de ce qui est habituel pour une espèce ou une race est intéressant : un labrador qui a peur de marcher dans une flaque d'eau, un fox-terrier mou, un chat qui aime la vinaigrette.

En pathologie aigue, les signes les plus importants sont les plus caractéristiques et les plus nets.

Selon la théorie du tabouret à trois pieds de Hering, il suffit de trois symptômes caractéristiques d'un remède pour pouvoir prescrire sans hésitation, en pathologie aigue. Tel un tabouret, pour que la prescription « tienne debout », il faut trois symptômes minimums ou trois pieds : avec un ou deux, le tabouret tombe. [36]

En pathologie chronique, les signes retenus peuvent être plus nombreux, bien qu'il faille se restreindre à un nombre de 6 à 8 symptômes bien nets. [22]

IV.C. Hiérarchisation des symptômes [23]

Après la valorisation des symptômes, il faut les hiérarchiser en fonction de leur importance, selon le schéma suivant :

I. Symptômes à placer en premier si, et seulement si, ils sont clairs, manifestes et indiscutables

- a. Symptômes mentaux
 - Symptômes provenant de l'inconscient pendant les rêves ou la fièvre
 - Symptômes de souffrance psychique (sentiment d'impuissance, d'abandon)
 - Peur, anxiété, angoisse
 - Modalités d'aggravation et d'amélioration des symptômes mentaux
- b. Etiologie manifeste

II. Symptômes de valeur diagnostique

- a. Symptômes physiques rares, bizarres et curieux
- b. Symptômes loco-régionaux bien élaborés (modalisés)
- c. Symptômes généraux (autres que ceux ayant servis pour le diagnostic allopathique : amélioration, aggravation)
- d. Désirs alimentaires > aversion > intolérances alimentaires
- e. Sommeil
- f. Symptômes sexuels et génitaux

III. Symptômes ayant une valeur confirmative

- a. Key notes : ce sont des symptômes qui ne correspondent qu'à un seul ou un nombre restreint de remèdes
- b. Ecoulements, excréments, sécrétions
- c. Symptômes pathognomoniques de la maladie
- d. Symptômes anciens qui réapparaissent

Certains symptômes psychiques et ce qui se rapporte au rêve et au sommeil, sont néanmoins rarement appréhendés en médecine vétérinaire.

IV.D. Répertoire

L'étape suivante consiste à déterminer le remède le plus similaire à un cas donné.

Il est humainement impossible de connaître tous les symptômes de la matière médicale homéopathique sachant que, par exemple :

- *Arsenicum album*, compte en gros 2.873 symptômes pathogénésiques ;
- *Calcarea carbonica*, compte en gros 1.621 symptômes pathogénésiques ;
- *Mercurius*, compte en gros 860 symptômes pathogénésiques ;
- *Natrum muriaticum*, compte en gros 2.903 symptômes pathogénésiques

On utilise donc un répertoire, qui étant donné un symptôme du malade, regroupe tous les médicaments connus dans la matière médicale pour avoir provoqué ce symptôme.

Le premier ouvrage répertorial fiable en date fut celui de Bœnninghausen (1785- 1864), mais a rapidement été supplanté par celui de Kent (en anglais) dont la sixième édition date de 1912, mais a aujourd'hui été augmentée de nombreuses références d'auteurs modernes.

Son répertoire est divisé en sections, ces dernières étant divisées à leur tour, en rubriques et sous rubriques.

Ces sections sont regroupées en 7 sections [35]:

- La Tête, dans le répertoire Kent, est sériée, en plusieurs sections, qui sont, dans l'ordre même de l'ouvrage :

Psychisme (1) Mind
Vertiges (2) (Vertigo).
Tête (3) (Head).
Yeux (4) (Eyes). Vision (5).
Oreilles (6) (Ears).
Audition (7) (Hearing).
Nez (8) (Nose).
Visage (9) (Face).
Bouche (10) (Mouth).
Dents (11) (Teeth).

- Le carrefour « aéro-digestif » et le tube digestif

Gorge (12) (Throat) subdivisée en
Gorge Externe et Gorge Interne.
Estomac (13).
Abdomen. (14).
Rectum (15).
Selles (16) (Stools).

- Organes urinaires et de reproduction.

Organes urinaires (17) (urinary organs), avec en subdivisions :
Vessie (bladder).
Reins (kidneys).
Prostate (prostate gland). Urètre.
Urine.
Organes génitaux (18) (genitalia).
De l'homme (male)
De la femme (female).

Ayant atteint l'extrémité inférieure des axes digestif, urinaire et génitaux, Kent remonte et étudie :

- Le Carrefour Respiratoire, La Respiration Normale et Pathologique

Larynx Et Trachée (19).
Respiration (20).
Toux (21) (Cough).
Expectoration (22).

Puis l'étude de l'enveloppe, ou mieux du squelette, du " châssis ".

- Squelette.

Thorax, Contenant et Contenu (23) (Chest).
Dos et Rachis (24) (Back).

Les Membres (25) (Extrémités).

➤ Les fonctions neurovégétatives, inconscientes, normales et pathologiques

Le Sommeil (26) (Sleep).

Le Frisson (27) (Chill).

La Fièvre (28) (Fever).

La Sueur (29) (Perspiration).

➤ La peau (30) (skin).

➤ Les Généralités (31)

C'est ainsi, par exemple, que pour des diarrhées apparaissant après avoir bu de l'eau froide, il faudra se reporter au chapitre Rectum, puis à la rubrique diarrhea (diarrhée), où on trouvera dans la colonne de droite « cold drink after » (après avoir bu de l'eau froide) .

Rectum, diarrhœa, cold, drinks, after (Rectum, diarrhée, après avoir bu de l'eau froide : ant-c., **ars.**, bell., bry., calc-ars., caps., carb-v., chin-a., chin., cocc., dulc., ferr-ar., ferr., hep., kali-ar., lept., lyc., manc., nat-a., nat-c., nat-s., nit-ac., nux-m., ph-ac., puls., rhus-t., sep., sil., staph., sul-ac., trom., verat.

Dans tous les répertoires, les noms des remèdes sont notés sous forme d'abréviation (ars. pour Arsenicum album).

En caractère gras, sont indiqués des remèdes de 3^{ème} degré : ces remèdes ont provoqués chez la totalité des expérimentateurs ce symptôme ; la prescription de ce remède a entraîné de nombreuses guérisons cliniques. Dans l'exemple ci-dessus, c'est le cas d'*Arsenicum album*.

En italique, sont indiqués des remèdes de 2^{ème} degré : ces remèdes ont provoqués ce symptôme chez quelques expérimentateurs. En utilisant ce remède, on a observé quelques guérisons cliniques. Dans l'exemple ci-dessus, c'est le cas de *Bryonia alba*, de *Capsicum* ou encore de *Dulcamara*.

En romain, sont indiqués remède de 1^{er} degré : le symptôme n'a été observé qu'occasionnellement au cours de l'expérimentation pour ce remède, mais des guérisons ont été observées en clinique. Dans notre exemple, c'est le cas, entre autres, de *Belladonna*, *Antimonium crudum* ou *Calcarea Arsenica*.

Ainsi, pour chaque symptôme retenu, on retient les remèdes trouvés à l'aide du répertoire.

Puis, afin de savoir quel remède garder, on peut s'aider d'un tableau à deux entrées avec des colonnes correspondant aux symptômes retenus et des lignes pour les remèdes. Dans chaque case, on note le degré du remède (3, 2,1, ou 0 si le remède n'existe pas pour ce symptôme).

On effectue le total de chaque ligne, en notant le nombre de fois où sort le remède, et en exposant, la somme des degrés obtenus pour cette ligne.

	Symptôme X	Symptôme Y	Symptôme Z	Scores
<i>Pulsatilla</i>	3	0	1	2 ⁴
<i>Hydrastis</i>	2	1	1	3 ⁴
<i>Arnica</i>	1	1	1	3 ³
<i>Lycopodium</i>	3	2	3	3 ⁸

Tableau IV. Tableau de score pour le choix du remède après la répertorisation

Lycopodium sort 3 fois avec une somme de degré de 8 : il apparaît comme le remède le plus adapté.

Il est à noter que la répertorisation est presque essentiellement utilisée en homéopathie uniciste (cf infra).

IV.E. Contrôle sur la matière médicale

Après s'être aidé d'un répertoire, on utilise la matière médicale, où sont rassemblés les symptômes induits par chaque substance.

La matière médicale permet de vérifier qu'on est bien en présence d'une similitude entre le remède choisi et la malade, ou permet de choisir le remède le plus adapté quand il subsiste une hésitation entre deux ou trois remèdes.

IV.F. Choix du remède et prescription [7]

IV.F.1. Choix de la dilution

En homéopathie, on prescrit :

- des basses dilutions, 4 CH, 5 CH
- des moyennes dilutions, 7 CH, 9CH
- des hautes dilutions, 12 CH, 15CH, 30CH

Une règle posologique est admise par tous : Plus l'analogie est étendue, plus il y a intérêt à utiliser une dilution élevée et inversement.

En général, on utilisera des dilutions basses (4 CH, 5 CH) lors de cas aigus, ou de signes locaux. avec un niveau de similitude restreint, localisé.

Les moyennes dilutions, correspondent à un niveau de similitude plus large.

Lorsque les signes sont bien caractérisés, de haute valeur, c'est-à-dire, quand on a un niveau de similitude étendu (étiologie indiscutable, terrain bien déterminé, type sensible caractérisé, existence de signes généraux et psychiques très nets), on prescrit des hautes dilutions (12 CH, 15 CH, 30 CH).

IV.F.2. Répétition du/des remèdes

Les basses dilutions, ont une durée d'action courte, alors que les hautes dilutions permettent d'obtenir des résultats plus durables, celles-ci sont donc répétées moins souvent.

Les basses dilutions sont donc répétées d'autant plus souvent que le problème est aigu.

Dès que l'action favorable est obtenue, il convient d'espacer les prises.

IV.F.3. Facteurs de variation de la posologie, comme :

*Le malade :

Il existe une sensibilité moyenne, mais aussi des sujets hypoesthésiques et d'autres hyperesthésiques. Dans le doute, on peut commencer par une dilution moyenne, dans un cas chronique avec une bonne analogie, puis si le médicament paraît épuiser son action, augmenter progressivement les posologies. en espaçant les prises.

Les jeunes animaux tolèrent bien les hautes dilutions, ce qui permet d'espacer les prises.

Les animaux âgés, supportent moins bien les hautes dilutions. En général, on ne dépasse pas 15 CH.

*La maladie

Lors d'une maladie aiguë, plus la maladie est intense, plus l'action du médicament s'épuise vite. Ainsi, lors d'une analogie peu nette, on prescrit 5 CH toutes les 2- 4 heures ; si l'analogie est nette, on prescrit 7 -9 CH, 2-3 fois par jour; si les signes psychiques sont évidents, on prescrit 12 à 30 CH 2-3 fois par jour.

Lors d'une maladie chronique fonctionnelle avec un syndrome peu caractérisé, on prescrira 5 à 7 CH, 2-3 fois par jour puis 12, puis 15CH , 3 fois par jour si la réponse est insuffisante, en espaçant les prises dès qu'on observe une amélioration; lors d'une maladie chronique lésionnelle, on ne dépassera jamais 15 CH, en prescrivant le médicament longtemps tant qu'il agit bien ; lors de maladie comportementale, on utilise des hautes dilutions, 15 ou 30 CH, espacés suivant le retour des symptômes.

*Le médicament

La durée d'action du médicament dépend de la maladie, elle est plus longue dans une affection chronique que chez un aigu. C'est pourquoi l'espacement des prises est plus grand chez un malade chronique.

De plus, les médicaments minéraux ont une action plus durable que les végétaux (les prises sont plus espacées).

IV.F.4. Mode d'administration

Chez le chat et le chien, on peut utiliser les granules ou globules, ou encore les solutions buvables de préférence, en les plaçant dans la gueule de l'animal et en permettant ainsi la résorption perlinguale.

Chez les animaux de rente, pour une administration individuelle, on peut placer les granules dans le sillon rétro-labial ou les diluer avec de l'eau propre et les ajouter à l'alimentation.

Pour une administration collective, on prépare une solution avec un demi-tube de granule ou 2 cuillérées à café de trituration par litre d'eau, qu'on administre ensuite à la bouteille, ou incorporé à un barbotage.

On peut également mélanger les triturations avec du miel.

IV.G. La deuxième consultation [8, 22]

Le suivi est indispensable car il permet de caractériser les modalités d'évolution de la maladie et d'orienter différemment la prescription.

Loi de Hering ou loi de la guérison :

La guérison s'effectue toujours de l'extérieur vers l'intérieur, des organes les plus importants aux organes les moins importants et les symptômes disparaissant toujours dans l'ordre inverse de leur apparition.

De ce fait, lors de réapparition d'anciens symptômes, le remède choisi semble être approprié, alors que la venue de symptômes nouveaux témoigne d'un mauvais choix de ce remède.

La véritable aggravation homéopathique, suivie d'une amélioration rapide est de bon pronostic : l'organisme s'auto-nettoie, draine les toxines, par une diarrhée, une mammite, un eczéma suintant, etc.

Lorsque le remède ne traite que partiellement le cas, avec stagnation, apparition de nouveaux symptômes, il faut réexaminer le patient.

Il est fréquent dans les cas chroniques d'observer un retour des symptômes après quinze jours. Si ce sont les symptômes originels, il peut être nécessaire de re-prescrire le même remède. Si les nouveaux symptômes n'appartiennent pas à la pathogénésie du remède prescrit, alors le cas est réexaminé et on choisit un second remède.

V. LE PLURALISME ET L'UNICISME

L'homéopathie moderne se caractérise par trois grandes écoles de pensée : l'unicisme, le pluralisme et le complexisme.

V.A. L'Unicisme :

L'unicisme consiste à n'utiliser qu'un seul remède homéopathique, pris une seule fois, qui doit couvrir l'ensemble du tableau clinique. Le thérapeute revoit alors son malade quelques temps après cette prise pour en analyser les réactions et, si nécessaire, prescrire à nouveau, soit un autre remède homéopathique, soit le même que celui donné précédemment, mais à une dilution différente, la plupart du temps plus haute. Il est nécessaire dans la plupart des cas de s'aider des répertoires (dont le répertoire de Kent) et de suivre un protocole rigoureux (valorisation des symptômes – hiérarchisation – répertorisation – contrôle sur la matière médicale).

V.B. Le Pluralisme :

Le pluralisme consiste à prescrire plusieurs remèdes homéopathiques la plupart du temps alternés (soit au cours d'une journée, soit au cours de la semaine, voire du mois), qui chacun possèdent une partie des caractéristiques du problème, de façon à couvrir le cas.

On choisit en général les remèdes parmi un guide thérapeutique (voire 2^{ème} partie) ou par connaissance de la matière médicale.

Cette méthode est plus simple pour une première approche de l'homéopathie, et évite de tâtonner quand le choix du similimum n'est pas évident, ou lorsqu'on ne maîtrise pas encore la méthode répertoriale, dont l'apprentissage est complexe.

V.C. Le Complexisme

Le complexisme consiste à faire prendre, dans une même prise, plusieurs remèdes homéopathiques différents, lors d'une maladie détectée. Il s'agit en général de formule du commerce ou de préparation magistrale associant plusieurs médicaments homéopathiques, généralement indiqués dans ce type de pathologie. Cette technique, fiable uniquement pour certaines indications bien précises, est à réserver à quelques cas sans gravité, ou à certaines pathologies de groupe.

TRAITEMENT DES DIARRHEES

On désigne par « diarrhée », une émission excessive et fréquente de matières fécales liquides ou molles due à une perturbation des échanges hydriques au niveau de l'intestin et à une augmentation du péristaltisme, entraînant, une perte d'eau dans les selles.

La modification des échanges hydriques peut s'expliquer par une modification de la perméabilité passive lors d'inflammation ou de congestion intestinale, mais surtout par un phénomène d'hypersécrétion d'eau et d'électrolytes ou par un défaut d'absorption (atrophie des villosités ou destruction par certains virus).

L'étiologie des diarrhées des carnivores domestiques et des herbivores est diverse : il peut s'agir de causes parasitaires, infectieuses, métaboliques, alimentaires, toxiques ou mécaniques (cf. tableau V). Dans de nombreux cas, l'ensemble des symptômes ne correspond à aucune affection précise, la thérapeutique allopathique est alors symptomatique et palliative.

Ainsi, dans une première partie, nous présenterons les différents traitements allopathiques des diarrhées.

La présentation de remèdes homéopathiques des diarrhées sous forme de guide thérapeutique, peut sembler aller à l'encontre du principe de l'homéopathie selon lequel, il n'y a pas de maladie, mais il n'y a que des malades. Néanmoins, dans un souci de simplification et d'efficacité (il existe une infinité de cas individuels de diarrhée différents), nous exposerons donc ensuite, pour différentes espèces, les grands remèdes utilisés lors de diarrhée, les plus couramment rencontrés et ayant une bonne correspondance homéopathique, sous forme de « guide thérapeutique », suivi d'un « mini-répertoire ».

Enfin, afin de mieux comprendre la démarche homéopathique, nous citerons quelques cas cliniques de diarrhées chez diverses espèces.

	Carnivores domestiques	Ruminants		Chevaux
		Jeunes	Adultes	
Causes Parasitaires	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Protozoaires</u> - Giardia intestinalis - Trichomonas intestinalis - Isospora • <u>Helminthes</u> - Toxocara canis, T. cati et T. leonina - Ancylostoma caninum et A. tubaeforme - Trichuris vulpis - Strongyloides stercoralis 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Protozoaires</u> - Cryptosporidium parvum - Giardia duodenalis - Coccidies • <u>Helminthes</u> - Toxocara vitulorum - Strongyloides sp. 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Protozoaires</u> - Eimeria sp. - Cryptosporidium sp. • <u>Helminthes</u> - Ostertagia ostertagi - Cooperia sp. - Trichostrongylus colubriformis - Nematodirus sp. - Strongyloides papillorus - Toxocara vitulorum - Trichuris sp. 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Protozoaires</u> - Cryptosporidium • <u>Helminthes</u> - Trichostrongylus axei - Strongyloides westeri - Strongylus vulgaris - Parascaris equorum
Causes Bactériennes	<ul style="list-style-type: none"> - Esherichia coli - Salmonella sp. - Campylobacter jejuni et C. coli - Clostridium perfringens et C. difficile - Yersinia enterocolitica - Aeromonas hydrophila - Leptospira interrogans 	<ul style="list-style-type: none"> - E.Coli - Salmonella dublin et S. typhimurium - Clostridium perfringens 	<ul style="list-style-type: none"> - Salmonella dublin et S. typhimurium - Clostridium perfringens - Paratuberculose : Mycobactérium paratuberculosis 	<ul style="list-style-type: none"> - Salmonella - Ehrlichia risticii - Clostridium perfringens, C. sordelii, C. difficile - Esherichia coli - Klebsiella sp. - Bacteroides fragilis - Aeromonas hydrophila
Causes Virales	<ul style="list-style-type: none"> - Parvovirus (chien) - Panleucopénie (chat) - Coronavirus (chien et chat) - Hépatite de rubarth (chien) - Maladie de Carré (chien) - FELV + FIV (chat) 	<ul style="list-style-type: none"> - Coronavirus - Rotavirus - Virus BVD/MD 	<ul style="list-style-type: none"> - Entérite hémorragique d'hiver (coronavirus) - Maladie des muqueuses = virus BVD/MD (Pestivirus) 	<ul style="list-style-type: none"> - Coronavirus - Rotavirus
Causes Métaboliques	<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance rénale - Pancréatite aigue - Insuffisance pancréatique exocrine - Hépatite chronique 		<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance hépatique - Insuffisance rénale 	<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance hépatique - Insuffisance rénale
Causes Alimentaires	<ul style="list-style-type: none"> - Allergie alimentaire - Changement brutal d'alimentation - Surcharge alimentaire - Intolérance au lait 	<ul style="list-style-type: none"> - Suralimentation en lait - Malabsorption, maldigestion - Substituts de lait de mauvaise qualité (lactoreplaceurs) 	<ul style="list-style-type: none"> - Excès de concentrés - Changement d'alimentation 	<ul style="list-style-type: none"> - Excès de glucides fermentescibles - Changement brutal de régime - Transition alimentaire brutale - Coliques de sable
Intoxications	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Insecticides</u> : organophosphorés et carbamates - <u>Herbicides</u> : chlorates, paraquat - <u>Pesticides</u> : métaldéhyde - <u>Métaux</u> : Cuivre, Plomb, arsenic - <u>Plantes</u> : dieffenbachia, philodendron, ricin, ficus, oignon, jacinthe, tulipe, pomme de terre, tabac ... - <u>Produits ménagers</u> : éthylène glycol (antigel) 	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Insecticides</u> : organophosphorés et carbamates - <u>Herbicides</u> : chlorates, paraquat - <u>Pesticides</u> : métaldéhyde - <u>Métaux</u> : plomb, cuivre, arsenic - <u>Plantes</u> : dieffenbachia, philodendron, fougère aigle, rhododendron, ricin, gland et chêne, oignon, muguet, sceau de Salomon, colchique, élaboré blanc ... - <u>Produits ménagers</u> : éthylène glycol (antigel) 		<ul style="list-style-type: none"> - <u>Pesticides</u> : métaldéhyde - <u>Métaux</u> : plomb - <u>Plantes</u> : dieffenbachia, philodendron, rhododendron, fougère aigle, ricin, gland et chêne, oignon, muguet, sceau de Salomon, élaboré blanc ... - <u>Produits ménagers</u> : éthylène glycol
Causes Mécaniques	<ul style="list-style-type: none"> - Tumeur - Diverticule - Invagination - Syndrome occlusif 		<ul style="list-style-type: none"> - Tumeur - Diverticule - Invagination - Syndrome occlusif 	<ul style="list-style-type: none"> - Tumeur - Diverticule - Invagination - Syndrome occlusif

Tableau V. Tableau étiologique des diarrhées

I. LE TRAITEMENT ALLOPATHIQUE

Le traitement allopathique est d'autant plus efficace que l'étiologie en cause a été bien définie. Il combat alors les causes premières de la diarrhée et son action n'en sera que plus rapide. L'efficacité des anti-diarrhéiques ne doit pas faire privilégier l'approche systématique à une recherche rigoureuse de l'étiologie et du tableau pathogénique. La connaissance des différents médicaments disponibles, de leur mode d'action et de leur toxicité potentielle permet ainsi d'accroître l'efficacité des traitements, tout en limitant la survenue d'effets secondaires.

I.A. Les modérateurs du transit

Les inhibiteurs du transit permettent de diminuer la fréquence d'émissions de selles et parfois d'en normaliser la consistance. Leur prescription doit se limiter aux diarrhées aiguës avec risque majeur de déshydratation ou lors de douleur marquée.

En effet, leur utilisation prolongée peut aboutir à une diarrhée paradoxale : l'hypomotricité augmente les fermentations microbiennes, favorise la rétention des toxines, responsables de périodes d'hyperpéristaltisme, et donc de diarrhée.

- Les antispasmodiques neurotropes :

Ce sont des parasympatholytiques qui inhibent le péristaltisme de façon importante et prolongée, mais provoquent également des troubles de la miction, tachycardie, troubles de la vision, d'où leurs contre-indications en cas de glaucome, d'affection prostatique, etc.

Exemples : l'atropine (Canidiarix®, Enterotab®, Felidiarix®, le N-butylscopolamine (Estocelan®, Buscopan®), le prifinium (Prifinial®).

- Les antispasmodiques musculotropes

Ils ont une action modérée sur le tube digestif et des effets secondaires plus limités. Parmi les antispasmodiques musculotropes, on peut citer l'alvérine (Gastrodog®), la camylofine (Spasfortan®).

- Les antispasmodiques mixtes

Ce sont des substances ayant à la fois une action neurotrope et musculotrope, mais ils sont en général considérés comme des neurotropes à cause de leurs effets secondaires. L'iodure de tiémonium (Spamodol®) en est un représentant.

- Les stimulants de la motricité segmentaire

Ce sont des morphiniques dont le loperamide (Imodium®) et le dyphénoxylate qui sont commercialisés en médecine humaine.

I.B. Les pansements intestinaux

Le pouvoir protecteur des pansements intestinaux résulte de deux grandes propriétés :

- leur aptitude à tapisser la muqueuse qui permet la cicatrisation des lésions et prévient leur apparition
- leur pouvoir adsorbant et chélateur

Les protecteurs de muqueuse utilisés dans le traitement des diarrhées sont les argiles trilamellaires comme la smectine, le montmorillonite (Smectivet®, Diarsanyl®), les argiles

bilamellaires comme le kaolin (Kaomycin®), mais aussi le charbon végétal, en particulier lors d'intoxication (Phoscarbo®) et les tannins.

I.C. Les antibiotiques

Lors de diarrhée aiguë, le praticien est souvent tenté de traiter systématiquement par les antibiotiques. Leur utilisation doit pourtant être raisonnée. La cause de la diarrhée n'est pas toujours déterminée. Néanmoins, lors d'hyperthermie, d'atteinte marquée de l'état général et/ou de leucopénie ou leucocytose, un phénomène infectieux est fortement suspecté.

Les antibiotiques doivent donc être systématiquement prescrits lors d'immunodépression, de présence de méléna ou sang dans les selles, lorsque les signes cliniques et biologiques évoquent une dissémination bactérienne dans l'organisme ou un choc septique (hyperthermie, leucopénie, leucocytose, hypotension, hypoglycémie) ou encore lorsque l'analyse des selles a révélé la présence de bactéries entéropathogènes.

En dehors de ces indications, les antibiotiques sont à éviter car ils peuvent provoquer l'apparition d'antibiorésistances, mais également déséquilibrer la flore intestinale.

L'association triméthoprime-sulfaméthoxazole perturbe peu la flore digestive du chien et a un large spectre d'action. L'ampicilline et l'amoxicilline ont également un large spectre, mais peuvent perturber la flore digestive. Les fluoroquinolones sont aussi efficaces contre les germes entéropathogènes chez les carnivores domestiques mais on évite en général de les utiliser en première intention.

Lors d'entérites néonatales du veau, les antibiotiques utilisés sont l'amoxicilline + acide clavulanique (Synulox®), la colistine (Coli 500®), la gentamicine (Forticine ®), la fluméquine (Flumiquil®), la danofloxacin (Advocine®), l'enrofloxacin (Baytril®), la marbofloxacin (Marbocyl®), ou encore la doxycycline (Ronaxan®). Les fluoroquinolones ont un taux de résistance bas, mais ne sont en général pas utilisés en première intention. Les antibiotiques utilisés contre les salmonelloses bovines sont essentiellement la gentamicine, la colistine et les fluoroquinolones en dernier recours.

I.D. Les anti-inflammatoires

Il ne sont que rarement utilisés dans le cas de diarrhées.

Néanmoins, la sulfasalazine (Sulfazopyrine®) peut être utilisée pour son activité anti-inflammatoire lors de colites aiguës sévères non spécifiques des carnivores domestiques. Le traitement ne doit pas excéder cinq jours.

Les AINS sont également utilisés par voie veineuse dans le traitement des gastro-entérites néonatales du veau, pour leurs effets anti-sécrétoires et anti-toxiques (Flunixin, méglumine, aspirine).

I.E. La réhydratation

Elle a pour but de corriger l'hypovolémie, les pertes en électrolytes et d'assurer la fourniture en énergie et en nutriments.

La réhydratation la plus familière est la réhydratation veineuse ou parentérale, qui est indispensable lors de choc hypovolémique. Il s'agit en général de solutés isotoniques de Chlorure de sodium à 0,9% ou de Ringer Lactate (Chlorure de sodium, chlorure de potassium, chlorure de calcium anhydre et lactate de sodium).

La réhydratation orale notamment utilisée lors de diarrhée néonatale chez un veau, consiste à apporter du sodium, du glucose, et des acides aminés, qui stimulent l'apport apical et l'absorption de l'eau dans l'intestin. Ces réhydratants synthétiques permettent également un

apport en potassium. Il existe également des réhydratants à base de lactosérum, qui ont de meilleurs résultats que les synthétiques, mais sont déficitaires en sodium et en anions.

II. GUIDE THERAPEUTIQUE

En raison des différences anatomiques et physiologiques entre les carnivores et les herbivores, leur pathologie a été volontairement séparée.

II.A. Les diarrhées des carnivores

L'étiologie des diarrhées du chien et du chat est diverse : il peut s'agir d'étiologie infectieuse, parasitaire, d'intolérance alimentaire. Dans de nombreux cas, l'ensemble des symptômes ne correspond à aucune affection précise, la thérapeutique allopathique est alors symptomatique et palliative. La thérapeutique homéopathique, quant à elle, peut s'appliquer à du lésionnel ou du fonctionnel. [19]

On distinguera les diarrhées aiguës, des diarrhées chroniques ou récidivantes.

II.A.1. Les diarrhées aiguës

II.A.1.a. Les diarrhées fonctionnelles simples ou motrices

II.A.1.a.i. Chez le jeune [9, 12, 19, 30]

Aethusa cynapium : intolérance au lait du jeune à la mamelle qui est vomi aussitôt avalé, avec refus de boire. Selles aqueuses, vertes, gluantes, avec débris non digérés, précédées de coliques, et suivies de ténésme avec prostration et assoupissement [9, 41]

Argentum nitricum : diarrhée due à l'absorption de lait de vache, chez le chaton [30]. Il s'agit d'une diarrhée motrice, aiguë ou chronique, immédiatement après avoir mangé ou bu. Selles élaboussantes avec gaz et mucus verdâtre, comme des épinards hachés. Eructations sonores juste après le repas. Diarrhée émotive. [9,12]

Calcarea carbonica : diarrhée sùre, acide, jaunâtre, d'odeur aigre, irritant les marges de l'anus chez les jeunes à la mamelle à ossification tardive, gros et apathiques. Intolérance au lait maternel avec vomissements. Troubles cutanés fréquents. Ce sont des individus à tempéraments lymphatiques avec mauvaise nutrition, un développement tardif et défectueux des os, engorgements glandulaires, et tendance à l'obésité [9, 12, 19]

Calcarea phosphorica : Diarrhée du jeune maigre (formation lente des os et tissus, émaciation rapide avec troubles de la croissance) pendant la dentition, avec des selles verdâtres et élaboussantes, ténésme. Appétit conservé. [9, 19,41]

Chamomilla : selles d'aspect « œufs brouillés », aqueuses et chaudes, d'odeur d'œufs pourris, suite à une poussée dentaire. Eructations, vomissements. Cris et agitation, intolérance à la plus petite douleur, calmé quand on le porte. Besoin de se plier en deux. [7, 9, 12, 41]

Phosphoricum acidum : Diarrhée aiguë ou chronique, avec selles abondantes, comme de l'eau de riz, blanchâtre, avec des particules alimentaires, du borborygme, mais sans douleur, sans faiblesses, sans épuisement. Animal indifférent à tout. [9]

Podophyllum : Diarrhée jaunâtre, bileuse, expulsée en jet, précédée de douleurs et de borborygmes, avec tendance au prolapsus rectal. Elle a lieu pendant l'éruption des dents, en général de bonne heure le matin, ou avant midi et est suivie d'une grande faiblesse. Les douleurs sont améliorées par la chaleur et couché sur le ventre. Les troubles utérins sont également fréquents, avec douleurs de l'ovaire droit et prolapsus de l'utérus. [7, 9,10, 12, 14]

II.A.1.a.ii. Chez l'adulte

Aloe : diarrhée survenant immédiatement après avoir mangé ou bu. Emission involontaire (incontinence sphinctérienne après un gaz ou en urinant) de selles jaunes, irritantes, brûlantes, avec mucus gélatineux et fragments solides. Elle est douloureuse, avec borborygmes et gaz, et suivie d'une grande faiblesse. L'abdomen est chaud et distendu. [3, 9,10]

Antimonium crudum : selles mi-solides, mi-liquides, suite d'excès alimentaires, ou de bain froid. La langue est souvent chargée, recouverte d'un enduit épais, blanc laiteux. L'animal est sujet aux nausées, éructations ayant le goût des aliments, vomissements ne soulageant pas. [7,10]

Argentum nitricum: cf. supra

Colocynthis : Diarrhée motrice post-prandiale, avec selles aqueuses jaunes, fréquentes, sentant le moisi. C'est une diarrhée douloureuse, pincante, avec de fortes crampes dans l'abdomen, obligeant le malade à se plier en deux, améliorées par une pression forte. Elle peut survenir après une colère. [9,25]

Croton tiglium: évacuation brusque, violente, en jet, de selles aqueuses, jaunes, excoriantes pour l'anus. Elle est provoquée par la plus petite quantité d'aliments ou de boissons, et accompagnée de nausées intenses. On note une alternance de troubles cutanés. [3, 10]

Ipeca : Selles fréquentes, fermentées, écumeuses, verdâtres ou visqueuses, dysentériques, plus ou moins sanguinolentes, accompagnées de nausées constantes, persistantes et de vomissements muqueux et glaireux, n'apportant aucun soulagement. La langue est propre, peu chargée, l'animal n'a pas soif et salive beaucoup. [10,41]

Phosphorus : diarrhée indolore, en dehors d'une irritation de l'anus, involontaire. Les selles sont abondantes et fétides avec des particules grasses, blanchâtres, parfois avec du sang. C'est un médicament de gastro-entérite avec vomissements, avec soif vive d'eau froide, rejetée dès réchauffement. L'animal est chaud et son foie ou ses reins sont sensibles à la palpation. [9, 41]

Podophyllum : cf supra

II.A.1.b. Les diarrhées fébriles, sans atteinte de l'état général

Aconitum napellus : diarrhée après avoir pris froid (exposition au vent froid), glaireuse, verdâtre, comme des épinards hachés, avec un abdomen chaud et douloureux, à

déclenchement souvent nocturne vers minuit. L'hyperthermie s'installe, brusquement, le sujet est agité, anxieux et éprouve une soif vive pour l'eau froide. [9,10]

Antimonium crudum : cf. supra

Dulcamara : Diarrhée après avoir pris froid par temps humide (diarrhée automnale), toujours précédée de douleurs péri-ombilicales et de borborygmes. Les selles sont jaunes, aqueuses, changeantes. Douleurs avant la selle, disparaissant aussitôt après, mais laissant une faiblesse persistante. [41]

Mercurius corrosivus : diarrhée fréquente, peu abondante, de sang et de mucus mélangés, avec besoin constant d'aller à la selle, douleurs abdominales intenses, et ténésme, rectal et vésical, brûlures anales pendant la selle. Tendance à l'ulcération. [7, 41]

Mercurius solubilis : selles verdâtres, sanguinolentes, aggravées la nuit, avec ténésme important, et association de signes bucco-pharyngés (haleine fétide d'odeur métallique), langue flasque et fièvre élevée avec frissons. [7,10]

Phosphorus : fièvre élevée avec appétit conservé. Le foie est congestionné, douloureux, la diarrhée abondante et aqueuse. L'animal a soif de petites quantités d'eau, mais l'eau est vomie sitôt réchauffée. Phosphorus est le remède également un remède utile dans les hémorragies abondantes et lors d'hépatonéphrites. [19]

II.A.1.c. Les diarrhées avec atteinte de l'état général :

Arsenicum album: selles dysentériques, peu abondantes, muco-sanguinolentes (noires foncées), putrides, avec brûlure (diarrhée excoriante pour l'anus), ténésme et vomissements simultanés, dans un contexte fébrile aigu. L'animal a soif de petites quantités d'eau froide qui est aussitôt vomie. L'abdomen est douloureux, tendu, calmé par des applications chaudes. L'état général est altéré : prostration, alternance d'agitation/abattement, avec aggravation la nuit vers 1-3 heures du matin. L'animal frileux, cherche la proximité d'une source de chaleur. [7,9]

China: diarrhée sans douleur, avec beaucoup de gaz, la nuit, ou immédiatement après le repas, suivie d'une grande faiblesse. Les selles sont abondantes, jaunâtres, contenant des aliments indigérés. L'animal a soif de grandes quantités d'eau froide, il est vite rassasié, et présente un gonflement gastrique et des éructations fréquentes ne soulageant pas. On note une tendance anémique et oedémateuse. Ce remède est souvent donné dans les cas aigus après abus alimentaires chez les jeunes et après mise-bas chez les femelles adultes. [19,41]

Crotalus horridus : selles petites, fréquentes, hémorragiques (sang noir), accompagnées de prostration profonde avec tremblements des membres, ainsi que de faiblesse cardiaque et arythmie à l'auscultation. Le foie peut être congestionné et douloureux, avec parfois une coloration subictérique des conjonctives. [19,41]

Cuprum : diarrhée cholériforme, avec des crampes violentes, intermittentes, accompagnées de nausées et vomissements. L'abdomen tendu, dur et chaud est très sensible. L'animal est amélioré en buvant de l'eau froide. [41]

Verratum album : diarrhée profuse, très abondante avec douleurs crampoides et grande prostration, accompagnée de vomissements violents. L'animal est froid avec les extrémités cyanosées. [10]

II.A.1.d. Les cas particuliers de diarrhées des carnivores domestiques

- La gastro-entérite hémorragique du chien : la leptospirose et la parvovirose [19, 32]

Ces deux maladies graves, se caractérisent par une gastro-entérite avec des vomissements bileux puis sanguinolents, une diarrhée fétide, souvent hémorragique, un état de déshydratation important, une forte hyperthermie et douleur abdominale.

Plusieurs remèdes peuvent être indiqués :

Arsenicum album, peut être associé avec ***Phosphorus***, pour son indication dans les hépatonéphrites, et pour sa tendance hémorragique nette, avec soif violente, rejetée dès réchauffement, ainsi que ***Carbo vegetalis*** lors de stade avancé de la maladie avec gaz dans tous le tube digestif, éructations, ballonnements, borborygmes et émissions de gaz avec les selles.

Crotalus horridus est donné lors d'atteinte hépatique, tendance à l'anémie avec prostration et soif d'eau tiède.

Veratrum album peut également être prescrit, ainsi que ***Lachesis*** : ce venin de vipéridé exerce une action hémorragique et coagulante avec lyse des globules blancs, troubles sanguins et tendance aux septicémies ; or lors de parvovirose, on retrouve des lésions septicémiques dans différents organes, ainsi qu'un estomac « aubergine ».

- Le Typhus du chat [19, 24]

Encore appelée Panleucopénie, c'est une maladie virale devenue rare, mais mortelle à 90 % chez les jeunes, dont le virus appartient à la famille des Parvovirus.

La maladie touche généralement les chatons, ou les adultes venant d'une chatterie.

Il s'agit dans sa forme aigue, d'une gastro-entérite avec hyperthermie, prostration, vomissements bileux ou sanglants, diarrhée, puis passage à l'hypothermie. Mais il existe une forme suraiguë chez les très jeunes chatons non vaccinés, pouvant entraîner une mort foudroyante en quelques heures.

Les adultes présentent en général une forme subaiguë, avec diarrhée chronique, éventuellement accompagnée de complications bactériennes.

En complément de l'allopathie, on peut prescrire ***Arsenicum album*** et ***Veratrum album*** au début, puis ***Pyrogénium*** et ***Carbo vegetalis*** quand l'animal tombe en hypothermie.

II.A.2. Les diarrhées chroniques [11,19]

Lors de diarrhée chronique, il faut avant tout éliminer les hypothèses de tumeurs ou diverticules à l'aide de radiographie avec produit de contraste ou coloscopie, et s'assurer de

l'absence de parasitisme (on pourra néanmoins traiter les « terrains vermineux » secondairement, par l'homéopathie).

Certains types sensibles sont prédisposés aux diarrhées chroniques ; il s'agit de *Nux Vomica*, *Lycopodium clavatum*, *Pulsatilla*, *Ignatia amara*, *Sepia officinalis*, *Argentum nitricum* ou encore *Sulfur*. Néanmoins, lors de pathologie chronique, il est préférable de s'en tenir à la démarche homéopathique stricte en prenant en compte, certes les modalités de la diarrhée et son retentissement sur l'état de l'animal, mais aussi l'étiologie plus lointaine de la maladie, son évolution, la morphologie et le caractère du sujet, et les signes généraux progressivement installés, afin de déterminer le mode réactionnel du malade et la similitude lésionnelle.

II.B. Les diarrhées des ruminants

II.B.1. Les diarrhées des jeunes

Les diarrhées des veaux, chevreaux ou agneaux peuvent avoir de graves conséquences : chez les veaux âgés de moins d'un mois, par exemple, les diarrhées néonatales représentent la première cause de morbidité et mortalité : on estime que 20% des veaux nés vivants sont atteints de diarrhée avant l'âge de quatre semaines, et que 3% en meurent .[27]

Les formes graves se caractérisent en effet par une déshydratation aigue et une mort progressive, parfois en 12 heures seulement. La réhydratation orale ou intraveineuse est alors indispensable.

Sous la forme subaiguë, la diarrhée peut persister pour plusieurs jours ; il en résulte un état de malnutrition et d'émaciation.

Plusieurs agents infectieux pouvant agir isolément ou en association, sont responsables de diarrhée néonatale :

- des bactéries : différentes souches d'*Escherichia Coli*, qui peuplent normalement l'intestin, peuvent entraîner une diarrhée profuse, souvent fatale, chez les jeunes de moins d'une semaine ; les salmonelles (*S. typhimurium* ou *S. dublin* principalement) provoquent une infection de forme septicémique, avec fièvre, diarrhée, coliques, pneumonie, arthrite.
- des virus : rotavirus et coronavirus essentiellement.
- des parasites : *Cryptosporidium parvum* dont la symptomatologie est variable, puisque l'infection peut être inapparente, comme elle peut entraîner la mort et *Giardia duodenalis* parfois asymptomatique, responsable de diarrhées semi-fluides à pâteuses, avec mucus, de retard de croissance, avec état général conservé. [38]

Mais la diarrhée des jeunes ruminants peut également s'expliquer par la nutrition (suralimentation en lait, malabsorption, maldigestion, substituts de lait de mauvaise qualité, etc.), l'environnement, ou la conduite d'élevage.

II.B.1.a. Les diarrhées du nouveau-né avec déshydratation aigue

Avant toute chose, l'animal doit être réhydraté et on peut administrer une dose de *Natrum muriaticum*. [19]

Natrum muriaticum permet le maintien de la pression osmotique cellulaire lors de déshydratation avec tendance à l'anémie, et à la cachexie. Il aide les cellules à puiser l'eau dont elles ont besoin dans le sang.[32]

Les remèdes à employer sont :

Aethusa cynapium : cf. supra

Camphora : Septicémie d'évolution rapide avec prostration et affaiblissements. L'animal est en hypothermie, le corps et l'haleine froide, en état de choc avec chute de tension, et parfois pris de convulsions ou frissons. La diarrhée est incolore et indolore . [17,22]

China : cf. supra

Cuprum : cf. supra

Secale cornutum : diarrhée cholériforme, aqueuse, abondante, verte olive, émise en jet, épuisante et fétide, avec spasmes. Malgré un corps froid, l'animal recherche le froid et est aggravé par la chaleur. Tendance aux hémorragies intestinales. [12, 32]

Veratrum album : cf. supra

II.B.1.b. Les diarrhées fébriles des jeunes ruminants

II.B.1.b.i. Les diarrhées sanglantes

Belladonna : diarrhée liquide, fluide, expulsée avec force en une seule fois, d'odeur sûre, en général sanguinolente avec du sang en caillot. Les muqueuses sont congestionnées, rouges foncés, le corps est froid, mais le nez reste chaud. Le sujet est aggravé par le mouvement, avec alternance d'abattement et d'agitation. Il s'agit en général de diarrhée, dans un contexte infectieux. [12,32]

Lachesis : hémorragie intestinale avec caillots de sang décomposés comme de la paille mal broyée, souvent observée chez les veaux charolais. L'animal abattu et ballonné, présente une forte hyperthermie et une hypersensibilité cutanée à la palpation . [25, 32]

Crotalus horridus : cf. supra

II.B.1.b.ii. Les diarrhée avec état infectieux adynamique grave

Baptisia tinctoria : diarrhée jaune ou rouge sombre (sang), fétide, putride, épuisante irritant le périnée. L'animal présente une fièvre élevée (40-41 °C), des muqueuses rouges sombres et une soif intense. Il est prostré, aggravé par le mouvement . [17,32]

Pyrogenium : diarrhée brune , noirâtre, et fétide (comme toutes les sécrétions), d'odeur de « vieille charogne » avec distension de l'abdomen, qui est très sensible. *Pyrogenium* est réservé aux infections graves, avec éventuellement septicémie. C'est un remède de suppuration, donné en général en association avec un autre remède.[7, 25]

Arsenicum album : cf. supra

II.B.1.c. Les diarrhées bénignes ou de gravité moyenne

Les remèdes de ces diarrhées étant nombreux, on peut les regrouper en fonction de certains de leurs caractères.

II.B.1.c.i. Les diarrhées émises en jets :

Croton tiglium, et *Podophylum*, déjà citées précédemment .

Gambogia : diarrhée aqueuse, irritante, soudaine, expulsée en jet en une seule fois avec effort, suivie de soulagement. Le sujet est émacié. [19]

Gratiola officinalis : selles aqueuses, jaunes verdâtres, expulsées en jet, suivie de brûlure et irritation de l'anus. L'émission de diarrhée soulage. On observe ce type de diarrhée chez les animaux qui ont bu trop d'eau froide, plutôt en période estivale. L'appétit est conservé et l'animal est peu abattu. [17, 32]

II.B.1.c.ii. Les diarrhées avec ténesme :

Cantharis : selles peu abondantes, pâles, avec mucosités membraneuses sanguinolentes et ténesme, abdomen ballonné, sensible, amélioré par des applications chaudes. Sensation de brûlure à l'anus, et dysurie brûlante. [9,17]

Capsicum anuum : diarrhée peu abondante, selles émises en petite quantité, avec du mucus sanguinolent. L'abdomen de l'animal est gonflé et douloureux après le repas. L'état général et l'appétit sont conservés .[25,32]

II.B.1.c.iii. Les diarrhées à odeur particulière :

- Odeur sûre (aigre et acide) :

Magnesia carbonica : diarrhée aqueuse, verte écumeuse, d'odeur aigre, par intolérance au lait, souvent lors des poussées dentaires. L'animal maigre et frileux, est nerveux et irritable et présente des ballonnements avec gaz. [7, 22]

Calcarea carbonica : cf. supra

- Odeur d'œufs pourris :

Arnica montana : diarrhée putride d'odeur d'œufs pourris, brune, avec météorisme abdominal. L'animal prostré, courbaturé, a la tête chaude avec le nez froid, il n'a pas faim, mais très soif et est aggravé au moindre contact . [19,32]

Sulfur : diarrhée matinale (5-6 heures du matin), jaunâtre de très mauvaise odeur, lors de la poussée dentaire, avec excoriation et congestion de l'anus. Cette diarrhée, alternant avec de la constipation ou poussées eczémateuses, est à replacer dans un contexte psorique. [9,19,25]

Argentum nitricum : cf. supra

II.B.1.c.iv. Les diarrhées de type variable :

Pulsatilla : diarrhée de type variable (il n'y a pas deux selles identiques : consistance, odeur, couleur), par intolérance au lait trop gras ou excès de matière azotée dans la ration. Le jeune ruminant ne tète pas. [22,32]

II.B.2. Les diarrhées des ruminants adultes :

Les causes des diarrhées des ruminants adultes, sont diverses : coups de froid, excès d'humidité, changement brutal de nourriture (mise à l'herbe), ration mal équilibrée (excès de concentrés), mais aussi maladies bactériennes (Paratuberculose due à *Mycoplasma paratuberculosis*, salmonelloses par contamination de l'eau ou des aliments), maladies virales (BDV/Maladie des muqueuses, entérite hémorragique hivernale) ou encore parasitisme de la caillette ou de l'intestin (strongles).

II.B.2.a. Les entérites aqueuses bénignes

Les remèdes utilisés pour le traitement des diarrhées aqueuses bénignes sont :

Argentum nitricum

Calcarea phosphorica

Dulcamara

Ipeca

Natrum sulfuricum

Podophyllum

II.B.2.b. Les entérites plus graves avec affaiblissement :

Arsenicum album

China

Secale cornutum

Veratrum album

II.B.2.c. Les entérocolites :

Aloe

Baptisia tinctoria

Cantharis

Colchicum autumnale : selles abondantes, gélatineuses ou membraneuses, peu odorantes, émises fréquemment. La panse et les intestins sont ballonnés, l'animal est abattu, son corps est froid. Cette diarrhée survient souvent à l'automne, par froid humide. [9, 22]

II.B.2.d. L'entérotoxémie des ovins et caprins :

L'entérotoxémie du mouton est une maladie grave due à la prolifération de certaines bactéries anaérobies commensales de l'intestin : *Clostridium Perfringens* type C ou D. Ces bactéries libèrent des toxines qui provoquent une grave nécrose intestinale avec hémorragie et nombreux dommages vasculaires.

Cette pullulation de bactéries s'explique par l'ingestion de quantités excessives d'aliments (riches en amidon) ou de lait chez les plus jeunes.

L'entérotoxémie touche principalement les jeunes agneaux âgés de moins de deux semaines ou à l'engraissement, mais aussi les adultes, et, moins fréquemment les caprins, exceptionnellement le bétail.

Les signes cliniques sont une incoordination, opisthotonos, pousser au mur, convulsions, diarrhée aigue avec douleur abdominale. Les agneaux peuvent décéder brutalement en quelques heures, les adultes en moins de 24 heures.

Chez les caprins, la maladie peut être aigue (mort en moins de 24 heures) à chronique (plusieurs semaines) avec anorexie, baisse de la production, diarrhée aqueuse sanglante et troubles nerveux dans les cas aigus. [24]

En cas d'entérotoxémie dans un élevage, prescrire [19]:

- au malade jusqu'à guérison :

Pyrogenium 5CH toutes les demi-heures

Phosphorus 9CH, 3fois par jour

-aux autres animaux :

Pyrogenium 5CH, le matin, en association avec,

Hepar sulfur (tendance suppurative avec hypersensibilité au froid et au toucher, mais ne jamais prescrire en 5 CH en cas de suppuration avérée), le soir

Phosphorus 9CH, une fois par jour

II.C. Les diarrhées des chevaux [31]

II.C.1. Les diarrhées du poulain

Les causes des diarrhées du poulain sont nombreuses et de gravité variable.

Plusieurs causes de diarrhée du jeune poulain, avec le traitement correspondant ont été décrits par Peker et Issautier.

- Le poulain peut présenter une diarrhée pâteuse et aqueuse, de couleur variable, avec quelques débris muqueux, 9 à 14 semaines après la naissance, suite aux chaleurs de la mère. Le jeune privé de sa mère est très anxieux. On peut alors lui administrer ***Pyrogenium***, ***Pulsatilla*** en moyennes dilutions, 2-3 fois par jours, pendant 8 jours et ***Silicea*** en haute dilution, une dose par semaine, pendant trois semaines.

Silicea : ce remède est rarement prescrit uniquement sur les caractéristiques de la diarrhée, mais sur des symptômes plus généraux. Chez le jeune, c'est une diarrhée pouvant survenir

après les grosses chaleurs d'été, ou après une exposition au froid humide, pendant une poussée dentaire, ou après avoir bu du lait. Elle alterne avec constipation. Ce sont des sujets faibles, déminéralisés, frileux, gentils et affectueux mais cependant nerveux, têtus et craintifs, améliorés par la chaleur. C'est également un remède de suppuration, à tendance chronique. [9, 19]

- En cas de diarrhée aigue abondante, à odeur fétide, chez un animal affaibli, anorexique, queue et fesses souillées, se déshydratant progressivement et présentant de fortes douleurs abdominales, on peut prescrire *China*, *Arsenicum album* et *Cuprum metallicum*, pendant quelques jours .
Si aucune amélioration n'est observée au deuxième jour, on ajoute *Camphora* et *Veratrum album* jusqu'à disparition des symptômes.
- Lorsque le poulain présente une diarrhée d'origine virale, ou par intolérance au lactose, avec hyperthermie, on prescrit *Arsenicum album*, *Argentum nitricum* et *Calcarea carbonica*.
- Si le poulain présente une diarrhée par surcharge (surconsommation) ou indigestion, prescrire *Nux vomica* , *Calcarea carbonica*, et *Pulsatilla*.

Nux vomica est habituellement un constipé spasmodique, mais peut souffrir de diarrhée d'élimination ou fausse diarrhée, suite à un excès alimentaire. L'animal fait des efforts pour émettre les crottins et l'urine. Il se couche sur le côté et tourne la tête vers son flanc.

Lors de déshydratation intense, on ajoute *Natrum muriaticum*. *Podophyllum* peut également être ajouté dans tous les cas décrits précédemment.

II.C.2. Les diarrhées du cheval adulte :

Le cheval est prédisposé aux coliques (fortes douleurs abdominales pouvant s'accompagner de diarrhée), à cause de certaines particularités anatomiques et physiologiques.

Les dents du cheval, ont une croissance continue, et une usure inégale, une carie, fluorose ou une chute de dent, peut entraîner un broyage insuffisant des aliments.

L'estomac, de faible volume, doit se vider au fur et à mesure que le cheval mange. Les diarrhées peuvent donc résulter d'erreurs alimentaires (changement d'alimentation, surcharge), d'erreurs d'élevage, de parasitisme, ou encore de stress.

En cas de diarrhée subaiguë, avec déshydratation rapide, prescrire *China* et *Arsenicum album* (soif importante) dès les premiers symptômes.

Lors de diarrhée peu violente, avec un état général conservé, on donnera *China* et *Natrum muriaticum*.

Lors de diarrhée liquide, avec nombreux borborygmes caractéristiques de l'hypomotilité intestinale, et risque de déshydratation, on pourra ajouter *Podophyllum* à *China* et *Natrum muriaticum*.

Si la matière fécale est boueuse, avec des aliments non digérés et que le cheval est fatigué, prescrire *Phosphoricum acidum*.

Lors de diarrhée consécutive à un stress et à un état émotionnel, prescrire *Argentum nitricum* .

III. MINI-REPERTOIRE DE LA DIARRHÉE:

Rappelons que le répertoire, permet d'avoir la liste de tous les remèdes possédant un symptôme donné, ou un caractère particulier.

Ce mini-répertoire de la diarrhée, permettra, à partir d'un symptôme ou d'une circonstance d'apparition, de remonter rapidement au remède.

Néanmoins, il est toujours nécessaire de vérifier la similitude entre le remède choisi et le malade dans la matière médicale.

III.A. Selon les circonstances d'apparition

III.A.1. Les circonstances climatiques

- Diarrhée après avoir pris froid

Belladonna, Calcarea carbonica, Chamomilla, Colocynthis, Dulcamara, Ipeca (suite de froid et chaud), *Phosphoricum acidum* (après avoir pris froid en été), *Petroleum* (diarrhée psorique) , *Rhus toxicodendron* (après avoir eu les extrémités des membres mouillés)

- Diarrhée après un bain froid : *Antimonium crudum*
- Diarrhées saisonnières :

Iris versicolor, Cocculus : printemps et automne

Kalium bichromicum : printemps et début d'été

Phosphoricum acidum : après avoir pris froid en été

China, Croton tiglium, Gratiola, Secale, Rheum : diarrhée estivale

Dulcamara : fin d'été et automne, suite de froid et chaud

Aconitum (froid humide) , *Colchicum* (froid sec, vent froid), *Ipeca* : en automne

Natrum acidum : en hiver

III.A.2. Les circonstances alimentaires :

- Par glotonnerie : *Antimonium crudum*
- Par ingestion de lait : *Aethusa cynapium, Calcarea carbonica, Magnesia carbonica, Natrum carbonicum, Pulsatilla*
- Par le repas : *Capsicum, Carbo vegetalis, Natrum sulfuricum*
- Par la boisson froide : *Bryonia*
- Par écart de régime : *Antimonium crudum*

III.A.3. Les circonstances « psychologiques »

- Origine psycho-affective en général (suite d'émotion, terrain nerveux) : *Argentum nitricum, Colocynthis, Gelsemium, Ignatia, Nux vomica, Opium, Petroleum, Phosphoricum acidum*

- Suite de colère : *Nux vomica*, *Colocynthis*, *Aloe*, *Calcarea phosphorica*, *Chamomilla*
- Suite de frayeur : *Aconitum*, *Argentum nitricum*, *Gelsemium* (apprehension par anticipation), *Pulsatilla*, *Opium*

III.A.4. Diarrhée de mal du transport

Cocculus, *Petroleum*

III.B. Selon le contexte

III.B.1. Selon la diathèse

- Les diarrhées psoriques :
Ce sont des diarrhées d'élimination, provoquant une amélioration, qui alternent avec d'autres troubles, comme des problèmes cutanés.
Parmi les anti-psoriques, citons *Aloe*, *Nux vomica*, *Calcarea carbonica*, *Lycopodium*, *Graphites*, *Podophyllum*, *Sulfur*.
- Les diarrhées sycotiques :
Ce sont des diarrhées par hyperhydratation des selles. *Natrum sulfuricum*, *Thuja* et *Dulcamara* sont des remèdes de la sycose.
- Les diarrhées tuberculiques :
Phosphorus, *Phosphoricum acidum*, *Pulsatilla*, *Tuberculinum*.
- Les diarrhées du luétisme :
Il s'agit d'une diarrhée par inflammation de la muqueuse intestinale avec ulcération, nécrose, sang et mucosités purulentes.
On peut alors prescrire *Kalium bichromicum*, *Argentum nitricum*, *Mercurius solubilis*, *Mercurius corrosivus*, *Luesinum*.

III.B.2. Diarrhée avec vomissements

Aethusa, *Arsenicum album*, *Bismuthum*, *Camphora*, *Chamomilla*, *Colchicum*, *Crotalus horridus*, *Cuprum*, *Gambogia*, *Ipeca*, *Veratrum album*.

III.B.3. Diarrhées avec troubles urinaires

Cantharis (dysurie, ténesme vésical avec la diarrhée), *Apis mellifica* (oligurie, ne peut uriner sans aller à la selle), *Aloe* (insécurité sphinctérienne)

III.B.4. Diarrhées motrices du matin

- Les psoriques : *Sulfur*, *Aloe*, *Psorinum*, *Lycopodium*, *Podophyllum*
- Les autres remèdes : *Kalium bichromicum*, *Phosphorus*, *Rumex*, *Silicea*, *Thuja*, *Tuberculinum*

III.C. Selon l'aspect des selles

III.C.1. Selon la couleur des selles

- Selles verdâtres : *Aconitum* (comme des épinards hachés), *Aethusa*, *Argentum nitricum* (comme des épinards hachés), *Calcarea phosphorica*, *Chamomilla*, *Cuprum*, *Ipeca*, *Magnesia carbonica*, *Gratiola*, *Mercurius*, *Pulsatilla*, *Rheum*, *Secale*, *Terebinthina*
- Selles jaunâtres : *Aloe*, *Apis mellifica*, *Chamomilla*, *Baptisia*, *China*, *Chelidonium* (jaune d'or), *Colocynthis*, *Cocculus*, *Croton tiglium*, *Natrum carbonicum*, *Podophyllum*, *Sulfur*
- Selles foncées, noirâtres : *Arsenicum album*, *Crotalus horridus*, *Graphitis*, *Leptandra*, *Pyrogenium*, *Rumex*
- Selles blanchâtres : *Calcarea carbonica*, *Hepar sulfur*, *Phosphoricum acidum*

III.C.2. Présence d'éléments non fécaux :

- Avec des débris alimentaires non digérés : *Aethusa*, *China*, *Calcarea carbonica*, *Ferrum metallicum*
- Présence de mucus, ou glaires : *Aloe*, *Argentum nitricum*, *Cantharis*, *Capsicum*, *Colchicum*, *Mercurius solubilis*, *Nitrum acidum*, *Pulsatilla*
- Présence de pus : *Arsenicum album*, *Mercurius solubilis*, *silicea*, *sulfur*
- Présence de sang : *Arsenic*, *Baptisia*, *Cantharis*, *Capsicum*, *Carbo vegetalis*, *China*, *Crotalus horridus*, *Cuprum*, *Ipeca*, *Mercurius*, *Natrum carbonicum*, *Phosphorus*, *Secale*, *Terebinthina*

III.C.3. Selon la consistance :

- Mousseuse, écumeuse : *Ipeca*, *Magnesia carbonica*, *Kalium bichromicum*, *Sulfuricum acidum*
- Grasse (lié à un problème pancréatique) : *Calcarea carbonica*, *Iodum*, *Phosphorus*, *Thuya*
- Aqueuse : *Aethusa*, *Chamomilla*, *Cocculus*, *Colocynthis*, *Croton tiglium*, *Dulcamara*, *Gambogia*, *Gratiola*, *Mercurius*, *Phosphorus*, *Podophyllum*, *Pulsatilla*, *Secale*, *Sulfur*, *Terebinthina*
- Bilieuse : *Bryonia*, *Mercurius dulcis*

III.C.4. Selon l'odeur

- Odeur fétide : *Argentum nitricum*, *Arsenic*, *Baptisia*, *Carbo vegetalis*, *Crotalus horridus*, *Hepar sulfur*, *Kalium phosphoricum*, *Phosphorus*, *Podophyllum*, *Psorinum*, *Pyrogenium*, *Secale*, *Sulfur*, *Terebinthina*

- Odeur d'œufs pourris : *Chamomilla, Arsenicum album, Psorinum, Staphysagria, Sulfuricum acidum*
- Peu odorante : *Phosphoricum acidum, Veratrum album*

III.C.5. Avec beaucoup de gaz :

Parmi les principaux remèdes : *Aloe, Argentum nitricum, China, Natrum sulfuricum, Thuya*
 Borborygmes : *Aloe, Baptisia, Dulcamara, Gambogia, Natrum sulfuricum, Podophyllum*

III.C.6. Selles involontaires :

Il s'agit des cas où le malade ne peut se retenir longtemps sous peine de fuite.

Aloe, Apis mellifica, Baptisia, Gelsemium, Phosphoricum acidum, Phosphorus, Psorinum, Secale

III.D. Diarrhée du jeune :

- Par intolérance au lait : *Aethusa, Calcarea carbonica, Calcarea phosphorica, Magnesia carbonica, Natrum carbonicum*
- Diarrhée virale : *Phosphorus, Arsenicum album, Veratrum album, Ferrum phosphoricum, Mercurius solubilis*
- Au cours d'une poussée dentaire : *Calcarea carbonica, Calcarea phosphorica, Chamomilla, Ferrum metallicum, Rheum, Silicea, Sulfur*

III.E. Modalités

III.E.1. Améliorations

- En mangeant : *Ignatia*
- En buvant de l'eau froide : *Cuprum*
- Par évacuation : *Cuprum*
- Par éructation : *Argentum nitricum, Carbo vegetalis*
- Par des applications chaudes : *Arsenic*
- Couché sur le ventre : *Acetic acidum, Podophyllum*
- En se pliant en deux : *Chamomilla, Colocynthis, China*

III.E.2. Aggravations

- En mangeant : *Croton tiglium*
- Après avoir mangé ou bu : *Aloe, Arsenic, China, Colocynthis, Croton, Natrum sulfuricum*
- Par le lait : *Aethusa, Calcarea carbonica, Sulfur*
- Le jour : *Petroleum*

- La nuit : *China, Ferrum, Psorinum, Pulsatilla,*
- La matin : *Gambogia, Iodum, Rumex, Sulfur, Thuya*
- L'été : *Podophyllum*
- L'hiver : *Petroleum, Psorinum*
- Par le mouvement : *Apis, Bryonia, Colchicum*
- Par l'humidité : *Dulcamara, Natrum sulfuricum, Rhus toxicodendron, Thuya*

IV. CAS CLINIQUES

Quelques cas cliniques ont été choisis afin d'illustrer le fait que l'homéopathie ne traite pas une maladie, mais un malade avec sa propre individualité. A chaque cas de diarrhée, correspond la prescription d'un remède particulier.

Certains cas suivent une démarche méthodique (avec valorisation, répertorisation et contrôle sur une matière médicale) permettant de guider le choix de la prescription. Il s'agit le plus souvent de cas rapportés par des vétérinaires homéopathes unicistes. Le répertoire utilisé est alors celui de Kent, en anglais. [6]

D'autres cas, rapportés par des homéopathes pluralistes, font en général plutôt appel à la connaissance de la matière médicale et à l'usage de guides thérapeutiques.

IV.A. Les carnivores domestiques

IV.A.1. Les jeunes

- Cas n°1 d'après le Dr Brunson [5]:

Le chien est présenté le 10 décembre 84, à 21h30, pour diarrhée très foncée, d'odeur désagréable. Les selles sont émises abondamment, et surtout elles semblent « couler hors du chien sans qu'il s'en rende compte ».

Le chien se met souvent à cinquante centimètres du radiateur à accumulateurs mais pas du poêle à bois. Il tremble des pattes en dormant.

Sa température est de 39,5 °C et du sang reste sur le thermomètre. L'animal est indifférent à tout, il est très abattu. Les os du chanfrein sont glacés et l'air expiré semble froid.

Valorisation et répertorisation :

1. Nose, coldness, icy coldness (Nez, froideur, gelée), (Kent 325)
2. Mouth, cold breath (Bouche, froideur l'haleine), (Kent 399)
3. Rectum, unnoticed stool (Rectum, inconscience des selles), (Kent 633)

	1	2	3
Veratrum album	2	3	1
Cedron	2	2	-
Camphora	-	3	-
Aloe	-	-	2

Veratrum album est donné toutes les demi-heures pendant trois heures, puis toutes les heures. Le 11 décembre, à 10 heures, les selles sont arrêtées. Le chien a vomi trois fois avant minuit, puis une fois à 5 heures, puis plus rien.

« Il a l'air plus vif » et réagit mieux. Le nez n'est plus froid mais l'animal ne bouge pas encore quand on l'appelle.

Veratrum album 30k est represcrit toutes les deux heures.

Le 11 décembre, à 20 heures : il a vomi jaune-ocre deux fois cet après-midi. Il recherche beaucoup la présence des gens, réagit au bruit, il est souvent couché en sphinx, mais soutient bien sa tête.

L'amélioration semble progresser.

Le 12 décembre, l'état général « est parfait », il mange sans vomir.

- Cas n°2 d'après le Dr Carmen Moralobo Garcia [26]

Saltito, fin septembre 2001

En fin de matinée, Manolin, un ami vétérinaire (allopathe) me téléphone affolé : le petit teckel de cinq mois de son fils ne va pas du tout.

Avant-hier, il a eu accès à l'expéditeur automatique de croquettes et a mangé tout ce qu'il a voulu. Après ça, il a fait une gastro-entérite et mon ami n'arrive pas à le guérir malgré le Métoclopramide, les antibiotiques (Marboxiciline) à forte dose, la réhydratation et les AINS.

A la vue du cadre clinique, qui va de mal en pire, et du fait que c'est le chien de son fils, mon ami est fort anxieux pour la vie de son chien.

Saltito a de la fièvre (39.5°), et il ne mange plus. Il boit beaucoup par petits coups. Il est très abattu, de plus en plus raplapla. Ses fèces sont blanches avec des fils rouges.

Manolin coupe les vomissements avec du Métoclopramide deux fois par jour.

Je lui demande d'arrêter tout traitement, sauf les fluides parentéraux et je lui donne Sulphur 6K toutes les deux heures. Je lui dis de me tenir au courant ; je voudrais essayer de lui redonner à manger petit à petit dès ce soir.

Valorisation et répertorisation :

1. Generalities, eating after, satiety to (Généralités, après avoir mangé, jusqu'à satiété), (Kent 1357)
2. Stomach, thirst, small quantities for, often (Estomac, soif, de petites quantités, souvent), (Kent 529)
3. Stomach, appetite, wanting, with thirst (Estomac, manque d'appétit, avec soif): Sulphur tout seul au 3^{ème} degré (Kent 480)
4. Stool, white (Selles blanches), (Kent 643)

	1	2	3	4
Aconitum napellus	1	1	-	1
Antimonium tartaricum	1	1	1	-
Arsenicum album	-	3	1	1
China	1	2	-	1
Lycopodium clavatum	3	1	-	1

Pulsatilla	3	1	-	3
Sulphur	2	2	3	1

Dès que la guérison s'est amorcée, j'ai eu des renseignements plus précis. C'est à ce moment que j'ai su l'importance des vomissements chez Saltito ; il ne pouvait rien avaler sans vomir juste après et cela malgré la Métoprocloramide.

- Stomach, vomiting , eating after (Estomac, vomissements, après avoir mangé), (Kent p :533) : Sulphur sort au 3^{ème} degré

Conclusion : mon ami habite à 100 Km. Je lui ai fait envoyer le remède choisi et un autre (Pulsatilla) comme deuxième choix. Ils devaient arriver vers 19 heures.

A 22 heures, il me téléphone pour savoir s'il peut donner à manger à Saltito car, après deux prises de Sulphur, il ne vomit plus.

On a alors essayé de lui donner à manger. Le jour d'après, j'ai reçu un message : « Saltito est guéri, merci, mon père dit que maintenant il croit à l'homéopathie » ; message signé du fils de Manolin.

- Cas n°3 d'après le Dr Osdoit P. [28]

Zeus est un chiot mâle Labrador de deux mois et demi.

Acheté en grand magasin ,il a mangé les croquettes pour chiot avec appétit le soir de l'achat.

Dès le lendemain, perte d'appétit, vomissements d'eau mousseuse un peu après avoir bu, diarrhée avec sang.

Retour chez le vendeur : le chiot est vacciné et mis sous sérothérapie antivirale et antibiotiques.

Vu deux jours plus tard, il vomit du sang et rejette une diarrhée sanglante, profuse, de plus en plus souvent. Il ne mange toujours rien, est très amaigri, faible, prostré, et en début de déshydratation, sa température est légèrement au dessous de la normale, entre 37.7° et 37.8°.

Il se tient dans sa cage, allongé sur le ventre, le dessous de l'encolure appuyé verticalement contre la cloison, le museau en l'air.

Etude du cas :

La position du chiot peut faire penser à une rubrique du répertoire de Kent page 512 : « Stomach, pain, bending, backward amelioration » (Estomac, douleur, en flexion, amélioré penché en arrière) qui donne : Belladonna au second degré, Bismuthum, Causticum, Kali carbonicum au premier degré.

Parmi ceux-ci, Belladonna et Causticum ont du sang dans les vomissements et dans la diarrhée. Seul Causticum se retrouve à « Generalities, heat, vital, lack of » (Généralités, manque de chaleur vitale), page 1366 du répertoire de Kent, au troisième degré.

Le chiot est mis sous perfusion de Ringer lactate.

On dynamise cinq granules de CAUSTICUM 7CH dans 60 ml d'eau très légèrement alcoolisée, et on donne 1 à 2 ml de solution par prise.

Le chien vomit du sang à 9h45, puis à 11h, il reçoit la première prise de Causticum : cinq minutes plus tard, il vomit une dernière fois, mais déjà, il n'y a plus de sang dans le vomi.

Pas de selles pendant deux jours.

Le lendemain, la température est remontée à 38.2° , la soif est normale, le chien remue la queue, jappe quand on le laisse seul, reprend de la vitalité et mange un peu dans la soirée.

Le surlendemain, appétit et selles normales. Deux jours après, les selles sont de nouveau un peu molles : deuxième prise de Causticum, selles normales pendant 3 jours.

2 jours plus tard, il mange du papier, vomit une fois de la bile et fait des selles en bouse.
Causticum 3ème prise : plus aucun ennui.

- Cas n°4 d'après Bardoulat [1]

Le 20 mars 1949, notre voisin, M.T, nous montre une petite chienne cocker de quarante jours qui refuse de boire son lait, reste tristement dans sa caisse, profondément abattue, présente un léger écoulement séreux aux narines, et une diarrhée fluide, excoriante, mélangée de glaires. Température 39,3°. La pression du carrefour provoque la toux et la douleur. La toux amène aux narines un mucus abondant. Le foie est gros, légèrement sensible, les urines rares et chargées. La petite bête, sevrée depuis dix jours, est nourrie au lait de vache, coupée d'eau bouillie.

Le propriétaire nous avoue avoir consulté le pharmacien avant que son chiot ne tombât malade, pour lui demander un fortifiant.

Le pharmacien, croyant bien faire, lui a donné Arsenicum album 6K à prendre trois fois par jour. L'animal en prend depuis trois jours.

Traitement : Supprimer Arsenicum album
Donner Mercurius 6K matin, midi et soir

Le lendemain, disparition de la diarrhée. Le nez est sec, le pharynx moins sensible, l'appétit meilleur.

Le second jour, en outre, les urines deviennent plus abondantes et plus claires. L'appétit est en progression. La gaîté renaît.

Le troisième jour, tous les symptômes primitifs ont disparu. Mais nous notons une décoloration des téguments (porcelaine) et faisons suspendre Mercurius, devenu sans objet, pour donner China 3CH, trois fois par jour, Hémosedyl (Prévention et traitement des hémorragies de toutes natures chez les petits animaux domestiques : Arnica montana, Cinchona calisaya, Drymis winteri, Laurus cinnamomum, Phosphorus [32]), une ampoule par jour per os, Xerogyl (vitamines A et D), cinq gouttes par jour.

Cette observation est intéressante, car nous pouvons soupçonner Arsenic, donné inconsciemment, d'avoir provoqué l'apparition de son tableau pathogénique. Il est donc prudent de ne pas prescrire sans objet.

- Cas n°5 d'après Bardoulat [1]

Courant mars 1948, Mme C. nous présente un petit chat noir de quatre mois et demi qui, depuis le veille, refuse son lait, se met en boule sous la cuisinière, recherche la chaleur, et ne cesse de vomir que pour évacuer de la diarrhée. Il est dans un état de prostration inquiétant, mou comme une loque, et ne trouve même plus la force de miauler. Enfin, il est déjà en hypothermie (36,5°).

« Tous les chats me crèvent de cette façon, me dit Mme C. Je voudrais bien une fois en conserver un . »

Traitement : Arsenicum album 6K ; Veratrum album 6K, alternés, toutes les quatre heures.

Dès le surlendemain, une amélioration très nette est constatée. Elle progresse rapidement et, dès le quatrième jour, l'animal a récupéré une santé parfaite.

IV.A.2. Les adultes

- Cas n°6 d'après le Dr Carmen Moralobo Garcia[26]

Michi est une jeune chatte d'appartement, avec « droit de sortie », que je connais depuis trois mois (date de la consultation).

Elle a à peu près un an et demi. La première fois, elle a été apparemment renversée par une voiture et est arrivée en urgence. Elle avait des fractures pelviennes multiples. Le repos, plus de l'arnica, ont, semble-t-il, bien arrangé les choses.

Aujourd'hui, on me l'amène parce que cela fait deux semaines qu'elle a la diarrhée (comme elle peut sortir et rentrer comme bon lui semble, pas besoin de demander la cause).

« Comment est-elle à part ça ? »

« Parfaitement normale »

« Est-ce qu'elle a faim ? »

Ici, le propriétaire s'exclame : « Elle a un appétit féroce, plus qu'auparavant ! »

« Et pour l'eau ? »

« Elle boit beaucoup, par petites quantités. Maintenant, l'eau lui manque ».

« Elle a maigri en trois jours »(je constate qu'elle est plus maigre que d'habitude, mais je dois dire que c'est, au départ, une chatte très mince et petite et que cela ne s'est pas arrangé depuis ses fractures pelviennes).

La diarrhée est allée de mal en pire. Hier, elle a été comme de l'eau. Elle a fait dans sa litière, mais les derniers jours, elle a laissé des traces car elle n'a pas pu se retenir. Assise ou couchée, elle a un peu d'incontinence.

Son comportement est comme toujours : le matin et la nuit, elle veut des caresses et pendant la journée, elle fait sa mauvaise tête, il est vrai que ces derniers jours, elle est plus dans la maison et que, quand elle sort, c'est pour peu de temps. Elle ne part pas la nuit comme elle le faisait avant (deux à trois fois par semaines).

La diarrhée est brunâtre et très liquide ; aujourd'hui, il y avait comme de la mousse dans une selle.

Elle n'est pas abattue.

Ceci est arrivé déjà quelquefois, mais, au bout de deux ou trois jours, elle guérissait spontanément. A ces moments-là, elle ne buvait et ne mangeait plus.

La température est de 39,9°. Pas de douleur à la palpation abdominale. Protrusion de l'anus et douleur quand je mets le thermomètre.

Dès que je la touche (ou la fille du propriétaire), elle se met à ronronner, même sur la table de consultation.

Valorisation et répertorisation :

1. Rectum, diarrhoea, without weakness (Rectum, diarrhée, sans faiblesse), (Kent 615)
2. Stomach, appetite, ravenous, canine, excessive, diarrhoea with (Estomac, appétit, vorace, excessif, avec diarrhée), (Kent 478)
3. Stomach, thirst, small quantities for, often (Estomac, soif, de petites quantités, souvent), (Kent 529)
4. Stool, watery brownish (Selles, aqueuses brunâtres), (Kent 643)

1 2 3 4

Apis mellifica	1	-	1	1
Calcarea carbonica	1	2	-	-
Graphites	1	-	-	3
Phosphoricum acidum	3	-	-	-
Pulsatilla	1	-	1	-
Rhododendron	1	-	-	-
Sulphur	3	2	2	1
Veratrum album	-	2	1	2

Je demande au propriétaire de donner à Michi Sulphur trois fois par jour, pendant deux jours ; deux fois le jour d'après et encore une fois le jour suivant si tout va bien, et autrement me contacter. Le lendemain, je téléphone elle va mieux.

Je n'ai plus de nouvelles après. Quelques semaines plus tard, j'ai revu le propriétaire dans la rue. Deux jours après le remède, Michi était guérie.

La semaine qui a suivi la consultation, elle avait fait une rechute, mais comme il restait un peu de remède, le propriétaire lui en a donné encore une fois et tout est rentré dans l'ordre.

- Cas n°7 d'après le Dr Spilbauer [37]

Un chien, Pinscher nain, roux, mâle, âgé de 5 ans est présenté pour une gastro-entérite hémorragique depuis deux jours.

Depuis qu'il n'est pas bien, il est fatigué, ne joue plus, ; il a du mal à se relever, se tient dos rond, tête en bas, refuse d'avancer.

Il ne mange plus ; il boit de petites quantités d'eau plusieurs fois de suite. Il fait fréquemment de la diarrhée, avec du sang, par petites quantités. Il vomit souvent, les dernières fois, avec du sang.

Quand on lui palpe l'abdomen, il se plaint. Sur la table de consultation, il reste debout dans son attitude avec le dos rond, tête en bas. L'abdomen est distendu, avec de l'air. On entend des borborygmes. Le chien ne fait pas de gaz.

Valorisation et répertorisation :

1. Abdomen, pain, bending double amelioration (Abdomen, douleur, en se pliant en deux, amélioration), (Kent p557)
2. Abdomen, pain, bend double, must (Abdomen, plié en deux, mieux), (Kent 556)
3. Stomach, thirst, for small quantities, often (Estomac, soif, de petites quantités, souvent), (Kent 529)
4. Stomach, appetite, wanting, with thirst (Estomac, manque d'appétit, avec soif), (Kent 480)
5. Generalities, weakness, from diarrhoea (Généralités, faiblesse, suite de diarrhée), (Kent 1416)

	1	2	3	4	5
Colocythis	3	3	2	1	1
Arsenicum album	-	1	3	1	3
China	2	-	2	-	3
Sulphur	1	1	2	3	-
Pulsatilla	3	3	1	-	-

Colocynthis 9CH a été prescrit, à raison de trois doses dans la journée.
Tout va bien dès le lendemain.

- Cas n°8 d'après le Dr Spilbauer [37]

Un chien mâle, fauve, âgé de 13 mois est présenté pour gastro-entérite hémorragique grave. Sa température est de 38,5 °. Le chien est en décubitus, déshydraté.

Le pronostic est très réservé. Il est malade depuis deux jours. La veille, il a été traité à l'allopathie (perfusion, antihémorragique, antispasmodique, antibiotique, vitamines, etc.), mais son état général s'est aggravé.

Il est maintenu sous perfusion. Hospitalisé, il refuse de rester sur la couverture et se couche sur le carrelage. Il fait des selles comme de l'eau, malodorantes, noires. Il vomit comme de l'eau, cherche à boire, y compris ce qu'il vient de vomir, et revomit dès qu'il a bu.

Complètement épuisé, il gémit si on le laisse seul : symptôme évoqué par la propriétaire et confirmé à la clinique.

Valorisation et répertorisation :

1. Mind, company, desire (Psychisme, désir de compagnie), (Kent 12)
2. Generalities, warm, air aggravation (Généralités, aggravation par l'air chaud), (Kent1412)
3. Stool, watery, bloody (Selles, aqueuses, sanguinolantes), (Kent 643)
4. Stomach, vomiting, drinking, immediatly after (Estomac, vomissements, immédiatement après avoir bu), (Kent 532)
5. Generalities, weakness, from diarrhoea (Généralités, faiblesse, suite de diarrhée), (Kent 1416)

	1	2	3	4	5
Phosphorus	3	2	2	-	3
Arsenicum album	3	-	-	3	3
Nux vomica	2	1	-	2	2
Bryonia	1	2	-	3	1
Carbo vegatalis	1	2	2	-	1

Il s'agit d'un chien épuisé, qui se « vide », et a épuisé ses réserves : Phosphorus

Le chien est rendu à sa propriétaire dès la fin de la perfusion et administration d'une dose de Phosphorus 1.000 K, à 17 heures. La dose est renouvelée à 22 heures.

Le lendemain matin, appel téléphonique : le résultat est « miraculeux », « je n'ai pas donné la dose à 22 heures, car il allait déjà mieux et ce matin il est bien ». Le chien a récupéré totalement en deux jours, sans autre médicament.

- Cas n°9 d'après le Dr Spilbauer [37]

Il s'agit d'un chien atteint de gastro-entérite hémorragique aigue. Appel téléphonique à 8h : « Ca lui a pris dans la nuit ; il s'est mis à vomir et à faire de la diarrhée. Il a vomi du sang ce matin. Il ne peut plus se lever car il est trop faible sur ses pattes ».

Consultation en urgence à 8h30 : le chien marche en titubant, faible sur ses pattes mais, curieusement, il a l'air tout à fait bien ; son comportement est normal. Il renifle tout, s'intéresse, alors qu'il a visiblement beaucoup vomi et fait de la diarrhée !

Prescription de Phosphoricum acidum 1.000 K sans répertorisation.

n.b :

- Rectum, diarrhoea, without weakness (Rectum, diarrhée, sans faiblesse), Kent p :615 , Phosphoricum acidum sort au degré 3 (Tuberculinum et Sulphur au degré 2 et Pulsatilla au degré 1)
- Extremities, weakness after emissions (Extrémités, faiblesse après émission), Kent p :1225, Phosphoricum acidum sort seul au degré 2

Le chien est revu à 18h : nette amélioration ; il n'a plus vomi, ni fait de selles. Il marche normalement et réclame à manger. Tout va bien pour lui et rien à signaler ensuite.

IV.B. Les ruminants :

IV.B.1. Les jeunes :

- Cas n°10 d'après le Dr Duport [14]

Il s'agit d'un veau Blonde d'aquitaine âgé de 2 jours.

Il est présenté avec une forte diarrhée de couleur marron qui semble irritante, provoquant une légère dépilation de l'anus.

Ce veau refuse de téter (il a bu le colostrum et le premier repas sans problème). Si on lui présente de l'eau, il n'a pas soif.

Son nez est assez sec et sa température rectale indique 37.7 °C .

Couché en décubitus latéral sur le côté droit, il reste immobile. Il présente un tympanisme abdominal important qui occasionne une douleur à la palpation si on lui appuie sur le ventre.

Commentaire de l'éleveur : « on dirait qu'il a la vessie pleine, par contre, vous avez vu ce jus de prune qu'il vous distille, on dirait même que ça fume et que ça lui brûle le trou de ... ».

Commentaire assez concis mais très expressif, donnant un bon tableau de la situation et caractérisant bien les selles.

A l'examen, hormis sa diarrhée, à l'odeur très forte, on est frappé par les articulations enflées, oedémateuses de ses quatre membres.

Valorisation et répertorisation :

Qu'avons nous comme symptômes frappants ?

Tout d'abord, comme le dit le propriétaire, des selles comme du jus de prune.

Ensuite, les articulations enflées, oedémateuses et qui ne sont pas le motif de la consultation.

En consultant le répertoire de Kent :

1. Extremities, swelling, joints (Extrémités, gonflement des articulations), (Kent 1196)
2. Extremities, swelling, dropsical (Extrémités, gonflement, oedémateux), (Kent 1196)
3. Stool, watery, prune juice like (Selles, aqueuses, comme du jus de prune), (Kent 643)

Nous avons deux remèdes Arsenicum album et Terebinthina.

Les matières médicales confirment pour Terebinthina le tympanisme, le côté irritant et brûlant (« ça fume ... ça brûle »)

Terebinthina 30CH a été administré, trois fois en une heure et on observe une amélioration rapide.

Le veau a beaucoup de gaz et de gargouillements, a émis une quantité abondante de diarrhée plus ou moins hémorragique, très nauséabonde, et deux heures plus tard, s'est dirigé sous le pis de sa mère.

- Cas n°11 d'après le Dr Duport [13]

Monsieur D. m'appelle pour un veau de deux mois et demi, Blond d'Aquitaine, chez qui l'on note une perte d'appétit, une diarrhée plâtreuse comme de la craie, un peu molle, sans odeur. Ce veau grince des dents en permanence et n'arrête pas de se gratter, de se frotter contre les planches voisines.

Il a une température rectale de 39,2° et les deux oreilles sont plus froides que tout le corps.

A l'examen, rien de particulier. La soif est normale. Signalons que depuis quinze jours, le propriétaire lui fait avaler quotidiennement dix œufs crus (pour qu'il prenne du poids, me dit-il, et il les prend sans difficulté). C'est un très joli veau, très en forme.

Valorisation et répertorisation :

1. Generalities, rubbing amelioration (Généralités, amélioré par le frottement), (Kent 1398)
2. Teeth, grinding (Dents, grincements), (Kent 432)
3. Ear, coldness (Oreilles, froideur), (Kent 285)
4. Stool, clay-like (Selles, comme de la craie), (Kent 636)

	1	2	3	4
Calcarea carbonica	3	2	2	3
Plubum metallicum	3	2	-	-
Mercurius	2	2	1	-
Carbolic acidum	3	2	-	-
Arsenicum album	2	2	1	-

Il a donc reçu Calcarea carbonica 30K, trois prises dans la journée.

Son état s'est amélioré en 24 heures, sans rechute jusqu'à la vente ... en continuant les œufs.

- Cas n°12 'après le Dr Duport [13]

Monsieur P. m'appelle car il a une dizaine de veaux qui sont un peu mous, pas trop en forme et manquent d'appétit.

Les selles sont molles, mais pas complètement liquides, jaunâtres pour certains, verdâtres marrons pour d'autres, et couleur crème pour d'autres. Presque tous cherchent à lécher les murs en torchis.

Cinq d'entre eux ont une transpiration abondante au niveau du cou. Je décide de répertoriser en prenant les symptômes sur l'ensemble et de donner le même remède à chacun.

1. Stomach, desires indigestible things (Estmac, désir de choses indigestes), (Kent 485)
2. Perspiration, cervical region (Transpiration, en région cervicale), (Kent 944)
3. Stool, yellow, white, brown (Selles, jaunes, blanches, brunâtres), (Kent 644)

Calcarea 30CH est prescrit.

Quarante huit heures après, le propriétaire me rappelle. Tous vont bien, sauf un qui s'est nettement aggravé, et un nouveau-né de 36 heures (qui n'a pas reçu de traitement) qui semble « couvrir » quelque chose.

Effectivement, il est nettement plus mal. Il ne se lève presque plus, et si on le met debout, il trébuche en arrière. Il a soif, trempe ses lèvres dans l'eau. Sa température rectale est de 39.6°. Les selles sont abondantes, molles, d'un jaune très brillant.

1. Extremities, awkwardness, lower limbs (Extrémités, maladroites, membres chancelants), (Kent 953)
2. Stool, copious (Selles, abondantes), (Kent 636)
3. Stool, yellow bright (Selles, jaune vif), (Kent 644)

D'après la répertorisation, je lui donne Phosphoricum acidum et le met sous perfusion (saccharose, glucose, bicarbonate de sodium).

Le nouveau-né, quant à lui, est chaud, température 40,5°, les yeux congestionnés, et les selles jaunes marrons. Il n'a pas soif du tout.

1. Stomach, thirstless, heat, during (Estomac, manque de soif, pendant la fièvre), (Kent 530)
2. Stool, yellow brownish (Selles, jaune-brunâtres), (Kent 644)

Je lui prescris Apis mellifica.

Le lendemain, le veau qui était mal va nettement mieux. Il se lève tout seul, boit beaucoup, et semble en forme.

Quant au nouveau-né, son état s'aggrave. Il a l'abdomen très distendu, les muqueuses nasales sont bleutées, avec un nez sec. Il présente quelques difficultés à respirer, en ouvrant la bouche comme un poisson. Il tend sa tête vers le bas de la porte comme pour rechercher un peu d'air frais. Sa diarrhée a une odeur nauséabonde.

1. Face, discoloration, bluish (Visage, décoloration, bleuté), (Kent 358)
2. Abdomen, distention tympanic (Abdomen, distension tympanique), (Kent 545)
3. Respiration, difficult, in cold air amelioration (Respiration, difficulté, amélioré à l'air frais), (Kent 768)

Je lui prescrit Carbo vegetalis.

L'évolution des deux veaux est favorable en 24 heures. Le dernier est revu trois semaines plus tard. Il s'est bien développé. Mais le propriétaire trouve qu'il a un appétit très changeant. Parfois il tète bien et parfois il ne veut rien.

Il désire manger et lécher n'importe quoi (murs, planches, sols), et il présente des selles où liquides et solides sont mélangés, jaunes.

1. Stomach, desire indigestible things (Estomac, désir de choses indigestes), (Kent 485)
2. Stomach, appetite, changeable (Estomac, appétit changeant), (Kent 476)
3. Stool, lienteric yellow (Selles, fluides jaunes), (Kent 638)

Nitricum acidum est prescrit. On observe une très nette amélioration en 24 h, et le veau est toujours bien un mois plus tard.

- Cas n°13 d'après Bardoulat[1]

Le 5 mars 1949, nous nous sommes fait arrêter en chemin par M.G qui nous prie de passer chez lui à la première occasion pour examiner un veau âgé de trente jours qui a eu une

diarrhée aqueuse aujourd'hui disparue, mais qui, depuis « n'arrête pas de pousser comme pour faire ses besoins et sort constamment son anus ».

Nous lui conseillons de donner en attendant notre visite Podophyllum 6 K, matin, midi et soir. Nous examinons l'animal que le 8 mars. Depuis qu'il prend son remède, il tète beaucoup mieux et pousse moins. Mais le rectum est renversé et fortement irrité.

Traitement : Podophyllum 6 K, matin et soir ; Mercurius corrosivus 6 K, vers 10h et 16h.

Le 13 mars , le ténesme a disparu, l'appétit reste excellent, mais la diarrhée est revenue. C'est une diarrhée indolore, avec borborygmes. Le ventre « grouille ».

Traitement : Natrum sulfuricum 6 K , trois fois par jour.

La guérison est complète en moins d'une semaine.

IV.B.2. Les adultes :

- Cas n°14 d'après Ph. LABRE [22]

Java est une vache abondance en troisième lactation, vêlée depuis six mois, assez bonne laitière, mais elle a la diarrhée comme de l'eau depuis... un an ! Cette diarrhée est rebelle à tout traitement, antiseptiques intestinaux, charbon, anti-parasitaires. Son propriétaire veut essayer l'homéopathie, au cas où ...

Les bouses sont coulantes, vert-clair, avec du mucus, et on y trouve beaucoup de fibres de plus de deux centimètres, donc l'efficacité digestive est mauvaise. Elles sentent le fermenté, il y a parfois des bulles, dans les périodes où c'est liquide comme de l'eau.

A l'examen, je note qu'elle est assez maigre mais ventrue ; les oreilles sont froides, alors que le reste du corps est normal ; elle lèche ma blouse avec délice : « elle veut toujours manger du linge ».

Au niveau caractère, l'éleveur fait ressortir les traits suivants :

- « Elle a pas de défense, elle ne cherche pas la bagarre, au contraire ; par exemple en sortant, elle se faufile, on dirait qu'elle a peur de prendre des coups. »
- « Elle n'aime pas qu'on aille l'embêter. »
- « Elle ne se tient pas propre, il faut lui laver la mamelle. » (signe de peu de valeur sur une vache à diarrhée)
- « Parfois elle ne lâche pas bien son lait au début de la traite ; elle est souvent inquiète. »

Valorisation et répertorisation :

1. Peur de souffrir physiquement : Mind, fear, suffering of (Kent 47)
2. Anxieuse : Mind, anxiety (Kent 4)
3. Désir de choses indigestes : Stomach, desires, indigestible things (Kent 485)
4. Ventrue : Abdomen, enlarged (Kent 546)
5. Froideur des oreilles : Ear, coldness (Kent 285)
6. Diarrhée sans faiblesse : Rectum, diarrhoea, without weakness (Kent 615)

	1	2	3	4	5	6
Calcarea carbonica	1	3	2	3	2	-
Sulphur	-	3	-	3	-	2
Calcarea phosphorica	-	3	2	-	2	-
Psorinum	-	3	-	2	1	-

Calcarea carbonica semble le remède le plus semblable, et je le prescrit en 9CH, puis huit jours après en 15CH.

Le surlendemain de la première dose, Java n'a plus la diarrhée ; rapidement, elle devient moins anxieuse, elle donne mieux son lait.

Elle aura besoin d'une troisième dose de Calcarea carbonica, en 200K, deux ans après, car la diarrhée est revenue, les autres symptômes n'étant pas réapparus.

- Cas n°15 d'après le Dr P.Polis[22]

Urgence du lundi matin, vache charolaise, diarrhée profuse avec du sang, très abattue.

Monsieur M : « Dès hier soir, je me suis inquiété. Elle n'avait pas mangé et bien triste mine. J' ai pris sa température, pas de fièvre, donc j'ai décidé d'attendre lundi matin pour vous appeler ».

Dans l'allée, la malade est aisée à repérer. Il y a derrière elle une grande flaque de liquide noirâtre, rougeâtre, avec des bulles. A dix mètres, l'odeur putride est déjà remarquable. La vache se tient immobile, prostrée, indifférente. Les yeux sont enfoncés. La tête portée basse est littéralement posée, le muflé enfoncé dans l'abreuvoir qu'elle actionne à petits coups tandis que l'eau mêlée de bave s'écoule de sa gueule inondant le sol sous ses antérieurs. Le corps est froid. La température rectale est de 38,9°. L'introduction puis le retrait du thermomètre déclenche un écoulement de diarrhée comme une fontaine.

Monsieur M : « Les bêtes sont rentrées depuis presque trois semaines et n'ont aucun traitement anti-parasitaire. Je ne leur donne que du foin, du bon foin de prairies mais rien que ça. Depuis deux ou trois jours, j'ai remarqué une ou deux bêtes avec des bouses plus molles. Cette vache est maigre, elle est pour vêler en février. Je ne serais pas surpris qu'elle ait deux veaux car son ventre est dilaté. Elle mangeait de moins en moins depuis trois jours. Je l'ai trouvé ce matin étendue, toute la litière rejetée dans la rigole, comme avec des coliques. J'ai eu du mal à la faire lever. »

Notre conversation est ponctuée par les « pschitt » de l'abreuvoir que la vache actionne toutes les deux minutes.

Nous déplaçons la vache dans une zone sèche, sans abreuvoir. J'installe un cathéter intraveineux pour mettre en place une réhydratation : vingt litres d'eau de source additionnée de glucose, chlorure de sodium, chlorure de potassium.

Valorisation et répertorisation :

1. Estomac, soif brûlante, véhémence, sans désir de boire :Stomach, thirst, burning, vehement, without desire to drink (Kent 528)
2. Selles, liquides, noires : Stool, thin, liquid, black (Kent 642)
3. Fièvre avec froideur externe : Fever, coldness, external with (Kent 1284)
4. Généralités, aggravation nocturne :Generalities, night (Kent 1342)

Arsenicum album sort 4 fois au degré 10.

Le médicament est donné en 30K dans la perfusion et dans la bouche.

Le lendemain matin, téléphone : « elle rumine ». Au soir, je retourne visiter la malade. Elle est calme. Elle mange un peu de foin qu'elle grappille à la botte la plus proche. La diarrhée se poursuit mais le flux est réduit. Retrait de la perfusion.

Mercredi, selles normales, appétit normal.

Dans la semaine, une dizaine de vaches vont faire des épisodes de diarrhée plus ou moins longs et violents. Les plus secouées recevront Arsenicum album 30K, les autres rien. Tous les symptômes disparaissent en quelques jours.

Un mois plus tard, tout va bien. Le premier veau est né. Pas de problème dans l'écurie. La vache poursuit sa gestation. Bon appétit, mais elle reste maigre. En février, elle vêle de deux jumeaux mâles en bonne santé .

- Cas n°16 d'après M. Brunson [5]

Parfois, on fait appel à des vétérinaires canins pour soigner des vaches parce qu'ils sont homéopathes. Ce fut mon cas en octobre 80, à la ferme de Monsieur B.

Il s'agit d'une exploitation de plus ou moins quarante laitières pies rouges et voici de que j'y trouve :

- vaches émaciées au poil piqué et qui sursautent facilement
- nombreuses abcès des pattes (± 12) mais mauvais parcours
- 98 quartiers mammites pour 41 vaches
- nombreuses vaches non remplies car au moins 20 métrites purulentes
- diarrhée chez les veaux : un sur deux meurt dans les quelques semaines après la naissance
- broutards maigres, à grosse tête, paraissant plus âgés, à gros ventre, atteints de verminose pulmonaire et intestinale
- très nette aggravation (catastrophique) lors de la vaccination fièvre aphteuse (70% de lait pendant quinze jours)
- diarrhée chronique de certaines bêtes (± 8) toujours en fin d'évolution c'est-à-dire après abcès, mammites ...

Comme Hahnemann dans les épidémies (cas aigu), j'ai considéré l'exploitation comme un seul individu (cas chronique) et j'ai prescrit ...

Valorisation et répertorisation :

1. Generalities, vaccination (Généralités, vaccination), (Kent 1410)
2. Mind, starting, easily (Psychisme, sursaute facilement), (Kent 83)
3. Rectum, diarrhoea, emaciated people (Rectum, diarrhée, individu émacié), (Kent 612)
4. Abdomen, enlarged in children (Abdomen, gros ventre chez les enfants), (Kent 546)
5. Head, large (Tête, large), (Kent 129)
6. Genitalia female, leucorrhoea, purulent (Appareil génital femelle, purulent), (Kent 722)
7. Chest, inflammation, mammae (Poitrine, inflammation des mamelles), (Kent 836)
8. Generalities, abcesses (Généralités, abcès), (Kent 1343)

	1	2	3	4	5	6	7	8
Calcerea carbonica	-	1	2	3	2	1	1	3
Phosphorus	1	3	1	-	-	-	2	-
Silicea	3	2	3	3	2	1	3	3
Sulphur	3	2	1	2	-	-	3	2

J'ai prescrit Silicea 200K en demandant au fermier de ne pas administrer à trois vaches du troupeau qui semblaient très fortement amaigries par leur diarrhées et que je conseille de faire abattre même pour une somme dérisoire.

Après l'administration du remède, une des trois bêtes amaigries est morte ! Le fermier n'avait pas voulu me croire ! Dans le troupeau, le nombre d'abcès et l'intensité des diarrhées ont

augmenté pendant une semaine puis ensuite tout s'est nettement amélioré avec une reprise du poids générale spectaculaire pendant quatre semaines.

Alors, les diarrhées ont rechuté : nouvelle prescription de Silicea 200K. Après une semaine, seules les deux vaches condamnées ont encore la diarrhée et ne récupèrent rien, elles « charognent » me dit le fermier.

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles du bonhomme après un dernier coup de fil plus ou moins deux mois plus tard pour m'annoncer qu'il allait contacter son radiesthésiste pour savoir si en continuant à traiter de cette manière les résultats se maintiendraient !

- Cas n°17 d'après Ph. Labre [22]

Un chevrier appelle en urgence : deux chèvres sont en train de mourir de diarrhée.

La veille, l'éleveur a donné à ses chèvres un bloc à lécher de sel de mer, alors qu'elles en étaient privées depuis quelques temps. En fait, deux chèvres dominantes ont monté la garde devant le sel, et ont empêché les autres d'y accéder, elles en ont consommé toute la journée.

Ce matin, il les trouve avec une diarrhée suraiguë, profondément déshydratées ; l'une est sur le flanc, comateuse, l'autre encore debout mais chancelle ; elles font une intoxication au sel, qui entraîne une diarrhée osmotique (déshydratation par appel d'eau), excessivement si la quantité de sel ingérée est importante.

A l'examen, déshydratation dramatique, yeux enfoncés dans les orbites, veine jugulaire impalpable ; la diarrhée est incolore, comme de l'eau, et l'anus reste ouvert après la selle.

Valorisation et répertorisation :

1. Intoxication par excès de sel
2. Anus béant : Rectum, open anus (Kent 623)
3. Yeux enfoncés : Eye, sunken (Kent 266)
4. Faiblesse par diarrhée : Generalities, weakness, from diarrhoea (Kent 1416)

Seul Phosphorus couvre les quatre symptômes.

Quand je reviens à la chèvrerie, la plus atteinte est en train de mourir ; l'autre est très faible.

Pour celle-ci, je mets cinq granules de Phosphorus 5CH dans un litre d'eau et je lui fais donner un verre toutes les demi-heures. Je conseille de l'abreuver le plus souvent possible pour permettre la réhydratation, et je m'abstiens de réhydrater en IV, n'ayant que des solutés hypertoniques donc contre-indiqués.

Le chevrier, revu quelques jours après, me dit : « on a bien cru qu'elle allait crever comme l'autre, mais chaque fois qu'on la voyait bien mal, on lui donnait de la bouteille et un moment après elle était mieux ; elle est restée malade deux jours mais maintenant ça va ».

Dans la Matière Médicale de Boericke, on lit à Phosphorus : « mauvais effets d'un usage excessif de sel ».

IV.C. Les équidés :

IV.C.1. Les jeunes :

- Cas n°18 d'après Bardoulat [1]

M.B nous appelle pour sa pouliche, âgée de trente jours, dont les évacuations sont de plus en plus liquides. Elles sont expulsées avec force ; il y a une tendance au prolapsus. Le péristaltisme intestinal est accéléré, avec de nombreux et bruyants borborygmes. La région hépatique est sensible. La température est normale. L'état général ne paraît pas touché.

Traitement : Natrum sulfuricum 6 K, Podophyllum 6 K, alternativement, toutes les six heures.

Dès le second jour, l'amélioration est nette. Le quatrième, la diarrhée disparaît totalement. Le traitement est continué néanmoins jusqu'au cinquième jour et la guérison se maintient parfaitement un mois plus tard.

IV.C.2. Les adultes :

- Cas n°19 d'après Bardoulat [25]

A l'occasion d'une visite chez M.M, celui-ci nous montre sa jument, 7 ans, suivie d'un poulain de un mois : « Vous n'y pourrez probablement rien, c'est son tempérament. Enfin, puisque vous êtes là ... ». Cette bête boit énormément et ses crottins sont toujours excessivement liquides. A part cela, elle se porte comme un charme. Cette diarrhée s'aggrave quand le temps est humide, quand la jument mange du vert.

Nous pensons, comme M.M, qu'en effet « c'est dans son tempérament », un tempérament hydrogéoïde, et nous prescrivons :

Natrum sulfuricum 6 K, matin et soir. Natrum sulfuricum 200 K, une dose tous les quinze jours.

Trois semaines plus tard, nous rencontrons M.M avec sa jument sur la route. Il nous arrête pour nous faire part du résultat. Dès les premiers jours, il y a eu une amélioration. Les progrès ont été très rapides après la première dose de Natrum sulfuricum 200 K et depuis, la bête est normale. Nous faisons néanmoins continuer le traitement prévu. La guérison a été totale et durable.

CONCLUSION

Cette étude illustre les possibilités offertes par l'homéopathie pour le traitement des diarrhées. Elle démontre la rapidité parfois surprenante de l'action des remèdes homéopathiques, mais aussi son effet durable.

Lorsque le remède et sa dilution sont correctement choisis, la toxicité et les effets secondaires à long terme des médicaments homéopathiques sont extrêmement limités, voire inapparents:

l'homéopathie permet d'éviter la présence de résidus dans les produits laitiers et les dérivés de viande, et limite également les résistances bactériennes par rapport à l'usage d'antibiotiques.

Le traitement homéopathique permet également d'écourter la convalescence du malade lors de diarrhée, par l'amélioration rapide des signes généraux (douleur, faiblesse générale, etc.).

Cependant, l'ensemble de ces 19 cas ne présente que des succès thérapeutiques, les échecs n'étant souvent pas publiés par manque d'intérêt. Pourtant, les homéopathes se heurtent également à des échecs thérapeutiques et j'en ai moi même observé de nombreux au cours de mes stages avec des vétérinaires homéopathes. Il serait donc intéressant de mener une étude chiffrée objective qui prenne en compte à la fois les échecs et les réussites du traitement des diarrhées par l'homéopathie.

CONCLUSION GENERALE

L'homéopathie est née au 18^{ème} siècle de l'esprit de Samuel Hahnemann, à une époque où les diagnostics étaient très imprécis. Elle est basée sur plusieurs principes dont le principe de similitude, le principe d'infinitésimalité et le principe d'individualité.

Une fois les bases de l'homéopathie posées, on comprend bien qu'il n'y a pas une manière de traiter les diarrhées par l'homéopathie, mais une multitude. Il n'existe aucune recette standardisée, aucun protocole précis de traitement des diarrhées, mais juste une méthode de travail afin de guider le vétérinaire homéopathe dans sa recherche du similimum. Car, rappelons-le, l'homéopathie ne traite pas une maladie, mais un malade, avec ses principaux symptômes, mais surtout son individualité, son tempérament, sa constitution. Pour chaque cas de diarrhée correspond un remède précis avec une posologie précise.

Cependant, tout comme l'allopathie, l'homéopathie comporte des échecs thérapeutiques, mais se heurte aussi à certains obstacles:

- le remède similimum n'est pas toujours trouvé dès la première consultation. Or certains cas aigu nécessitent d'agir vite . Dans ce cas, l'allopathie s'impose d'emblée.

- certains cas peuvent nécessiter une intervention chirurgicale (tumeur, diverticule,...)

- le recours à l'allopathie est parfois indispensable : un chien ou un veau déshydraté par la diarrhée, doit subir de larges perfusions de sérum glucosé ou de Ringer Lactate ; le recours aux médicaments antiparasitaires est également nécessaire lors de diarrhée due à une infestation parasitaire massive.

Etre homéopathe ne signifie donc surtout pas rejeter systématiquement l'allopathie. Au contraire, leur association permet bien souvent de mettre toutes les chances du côté du malade.

L'homéopathie permet donc d'agrandir l'arsenal thérapeutique du vétérinaire. En fonction de ses connaissances en homéopathie, et de chaque cas particulier, il pourra ainsi choisir de traiter par l'homéopathie seule en première ou seconde intention, d'associer allopathie et homéopathie, ou de se limiter à l'allopathie.

GLOSSAIRE

Allopathie : ensemble des médicaments utilisés habituellement en Médecine pour traiter des maladies. Ces remèdes sont de nature contraire à ces maladies (anti-inflammatoire, anti-pyrétiques, anti-vomitifs, etc...)

Complexisme : technique d'application homéopathique, basée sur la prescription d'un mélange de plusieurs médicaments.

CH : centésimale hahnemannienne : désigne les dilutions centésimales homéopathiques : 1 millilitre (ml) de solution active est mélangé à 99 ml de solvant puis agité très vigoureusement pendant une minute (voire « dynamisation »).

Constitution : c'est la constante d'un sujet. Elle est déterminée par l'observation du squelette, l'étude de sa forme et par l'examen des rapports qui unissent ses différentes parties (articulations).

Il existe 3 grands types de constitutions :

- le carbonique
- le phosphorique
- le fluorique

DH : décimale hahnemannienne : désigne les dilutions décimales homéopathiques : 1 millilitre (ml) de solution active est mélangé à 9 ml de solvant puis agité très vigoureusement pendant 1 minute (voir aussi " dynamisation ").

Diathèse : disposition générale latente, héréditaire ou acquise, qui conditionne le mode réactionnel d'un organisme et dispose celui-ci à contracter un certain nombre de maladies.

Dilution : **1.** Série d'opérations successives permettant de diviser la substance de base, en milieu liquide, pour la préparation des médicaments destinés à l'usage homéopathique. **2.** Résultat de ces opérations.

Dose ou " dose globule " : Tube renfermant environ 200 minuscules granules appelés "globules"; Il sont constitués de saccharose et de lactose imprégnés du principe actif à la dilution choisie. Le contenu de chaque dose doit en principe être absorbé en une seule fois en laissant fondre le produit sous la langue, loin des repas.

Dynamisation : étape de la préparation des médicaments homéopathiques qui consiste à effectuer une agitation moléculaire entre chaque dilution (100 secousses en 1 minute). Cette opération porte également le nom de " succussion ".

Globules : microsphères d'environ 0,005g constitués de saccharose et de lactose imprégnés du principe actif à la dilution choisie. Ces globules sont utilisés pour la fabrication des doses ou " doses globules ".

Granules : petites sphères d'environ 0,05g , donc dix fois plus grosses que les globules, mais de même composition : lactose, saccharose et principes actifs.

Les granules sont présentés en tubes de 4 grammes, soit 75 à 80 granules. Leur posologie habituelle est de 3 à 5 granules par prise, à renouveler ou non dans la journée selon prescription. Il faut prendre les granules loin des repas et les laisser fondre sous la langue.

Homéopathie : Méthode thérapeutique basée sur l'administration, à doses très faibles, de substances capables de provoquer, chez l'homme sain, des manifestations semblables aux symptômes présentés par le malade.

Individualisation : sélection des symptômes qui caractérisent le mieux le malade. L'individualisation homéopathique se distingue du diagnostic nosologique classique qui en est l'indispensable préalable, par l'étude des signes les plus caractéristiques de la réaction individuelle et personnelle du malade.

Isothérapie : désigne les médicaments homéopathiques préparés à partir de substances prélevées soit sur le malade lui-même (urines, squames, ...) soit sur son environnement immédiat .

Korsakoviennes : se dit des dilutions effectuées en flacon unique selon une technique décrite par Korsakov.

Matières médicales : désignent les ouvrages dans lesquels sont décrites toutes les caractéristiques d'une substance (origine de la substance, mode de fabrication, symptômes provoqués chez le sujet sain ou pathogénésie et utilisation médicale).

Miasmes : émanation de nature contagieuse. Terme de l'ancienne médecine avant l'ère pastorienne. Il s'agit de l'ancien nom des diathèses.

Modalité : ensemble des circonstances qui améliorent ou aggravent un symptôme ou un groupe de symptômes et qui permettent de choisir le médicament le plus approprié à la sensibilité individuelle.

Nosode : Médicament dont la souche a été prélevée sur plusieurs malades atteints de la même affection. Par extension, on donne le nom de nosode aux médicaments isopathiques préparés à partir de souches polyvalentes de culture microbienne.

Pathogénésie : Ensemble des symptômes provoqués par l'administration expérimentale d'un médicament à un sujet sain, sensible à la substance étudiée.

La pathogénésie médicamenteuse comprend trois sortes de données : 1) les symptômes proprement dits, induits chez des sujets d'âge et de sexe différents, par une substance délivrée à des doses diverses non toxiques ; 2) les effets toxiques enregistrés lors des intoxications accidentelles ; 3) les symptômes vérifiés par l'expérimentation clinique lors de l'utilisation du médicament chez le malade.

Pluralisme : Technique d'application de l'homéopathie basée sur la prescription de plusieurs médicaments en alternance.

Répertoire : Recueil des symptômes pathogénétiques classés par ordre analytique, avec les listes des médicaments correspondants.

Similitude (loi de) : Fondement expérimental de l'homéopathie : les médicaments sont capables de guérir des maladies analogues à celles qu'eux-mêmes ont l'aptitude de produire.

Simillimum : médicament dont la pathogénésie comprend le groupement symptomatique le plus semblable à l'ensemble des symptômes caractéristiques de l'état morbide.

Teinture- mère : préparation obtenue par l'action dissolvante de l'alcool sur une substance animale ou végétale.

Terrain : mot générique désignant l'ensemble des prédispositions d'un individu face à certaines pathologies. On parle ainsi de terrain allergique, migraineux , ...

Trituration : 1. Procédé à l'aide duquel on divise un médicament, en le mêlant exactement avec une quantité donnée de lactose selon la technique décrite au Codex français. 2. Résultat de cette opération.

Unicisme : technique d'application de l'homéopathie basée sur la prescription d'une seule dose, en général à très haute dynamisation d'un seul médicament.

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Samuel Hahnemann [21]

8

Figure 2. Le Principe de similitude [21]	11
Figure 3. La dynamisation et son évolution jusqu'à nos jours [21]	22
Figure 4. Un imbibeur ou appareil à imprégner au début du XX ^{ème} siècle [21]	23
Figure 5. Un imprégneur, Laboratoire Boiron, 1999 [21]	23
Figure 6. Appareil à dilution korsakoviienne du Dr Nebel, fabriqué au début du XX ^{ème} siècle [21]	23
Figure 7. Tubes de granules et une dose de globules [21]	24
Figure 8. Solutés buvables : ampoules et flacon de gouttes	25
Figure 9. Croix de Hering	27

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Tableau récapitulatif des constitutions chez les carnivores domestiques et les herbivores [15,19]	15
Tableau II. Critères diagnostiques des ou diathèses [34]	19
Tableau III. Tableau de correspondance entre les dilutions hahnemanniennes et korsakoviennes [2]	23
Tableau IV. Tableau de score pour le choix du remède, après répertorisation	33
Tableau V. Tableau des étiologies des diarrhées	38

BIBLIOGRAPHIE

1. BARDOULAT, Le traitement homéopathique des diarrhées chez les jeunes animaux, *Homéopathie Française*, 1949 ; (25)9 :417-424

2. BARRE J., *Site de DocteurHoméo : l'homéopathie et la phytothérapie pratique*, [en ligne], <http://homeopathiepratique.free.fr>, consulté le 14/05/2004
3. BOURDEL C. La diarrhée de China. *Annales homéopathiques françaises*, 1975, n°1, 29-31
4. BROUSSALIAN E. *Introduction à l'homéopathie*, [en ligne], <http://www.planete-homeo.org/analyse/analyse/intro1.htm>, consulté le 18/05/2004
5. BRUNSON M. Homéopathie vétérinaire et infection, *Cahiers du Groupement Hahnemannien*, 1994 ; 31(10) :368-377
6. CAZALET S. *Reversed Kent's Repertory*, [en ligne], <http://www.homeoint.org/hidb/kent/index.htm>, consulté le 10/09/2004
7. C.E.D.H, Cours d'Homéopathie, Centre d'Etudes et de Documentation Homéopathiques, 1987
8. CONESA P. *Pratique de l'homéopathie en médecine vétérinaire*, Thèse Med. Vet., Lyon, 1989, 73p
9. COULAMY A. *Homéopathie en pathologie digestive*, Paris : Edition Maloine, 1992, 351p
10. CRAPANNE, DANCER, JOUANNY, MASSON, *Thérapeutique homéopathique : possibilités en pathologie aiguë*, 1, 3^{ème} éd. Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 2000, 364p
11. CRAPANNE, DANCER, JOUANNY, MASSON, *Thérapeutique homéopathique : possibilités en pathologie chronique*, 2, 3^{ème} éd, Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 2000, 558p
12. DELTOMNE-KOPP M., JAGERSCHMIDT G., Pathologie digestive de la petite enfance. *In : Encyclopédie des Médecines naturelles – Homéopathie – Le Traité*, Paris : Edition Frison-Roche, 1995, 231-239
13. DUPORT A. Cas aigu vétérinaire, Les échos du C.L.H., 1997, n°61, 12-13, 38
14. DUPORT A. Cas aigu vétérinaire, Les échos du C.L.H., 2000, n°80, 2, 29-31
15. FORTIN G. *Biotypologie homéopathique : contribution à l'étude des constitutions chez le chien*, Thèse Med. Vet., Toulouse, 1977, 77p
16. GENE P. *Etude critique de la recherche en homéopathie*, Thèse Med. Vet., Maisons-Alfort, 1990, 158p
17. HAYT JF., GENOUEL G. *Guide de prescription en homéopathie vétérinaire*, 2^{ème} éd, Paris, Edition Similia, 1999, 223p
18. HIPPOCRATE *Œuvres médicales d'après l'édition de Foës, commentaires de docteur Savy*, Lyon : Edition du Fleuve, 1954

19. ISSAUTIER MN, CALVET H. *Thérapeutique homéopathique vétérinaire*, Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 1987, 412p
20. Laboratoire Boiron, CEDH, *Homéopathie : thérapeutique et matière médicale*. [Cd-rom], Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 1998
21. Laboratoire Boiron, *Site du laboratoire Boiron* [en ligne], http://www.boiron.com/index_fr.htm, consulté le 15/06/2004
22. LABRE P. *Homéopathie vétérinaire chez les bovins, ovins & caprins, Santé du troupeau en agriculture biologique*, Formation et Edition en Médecines naturelles Vétérinaires, 2001, 280p
23. LITTNER S. Cours optionnel d'homéopathie, Maisons-Alfort, 2002
24. MERCK, *The Merck Veterinary Manual, Type D Enterotoxemia*, [en ligne], <http://www.merckvetmanual.com/mvm/index.jsp?cfile=htm/bc/50712.htm>, consulté le 15/09/2004
25. MONTEIL M. *Essais de traitement homéopathique des diarrhées*, Thèse Med. Vet., Toulouse, 1950, 88p
26. MORALOBO GARCIA C. Deux cas aigus vétérinaire, *Les Echos du C.L.H.*, 2002, n°90, 16-18, 45-48
27. MORIN R. *Lutte contre l'infection a Cryptosporidium parvum : application à la cryptosporidiose bovine*, Thèse Med. Vet., Nantes, 2002, 233p
28. OSDOIT Ph. Un cas aigu et un cas chronique vétérinaire, *Les Echos du C.L.H.*, 2000, n°80, 26-26, 32-33
29. PEKER J. *Homéopathie en médecine vétérinaire*, Paris : Edition Maloine, 1991, 208p
30. PEKER J. *Soignez votre chat par les médecines naturelles*, Paris : Edition Robert Laffont, 1993, 243p
31. PEKER J, ISSAUTIER MN. *Homéopathie et cheval : conseils thérapeutiques*, Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 2000, 289p
32. QUINQUANDON H. *Homéopathie vétérinaire, Biothérapies*, 2^{ème} éd., Maisons-Alfort : Edition du point vétérinaire, 1999, 774p
33. SCHMIDT P. *La méthodologie Hahnemannienne*, [en ligne], <http://homeoint.org/seror/articles/schmidtmethod.htm>, consulté le 05/07/2004
34. SCHMITT F. *Homéopathie et enneagramme : Diagnostic du miasme et du règne basé sur l'enneagramme*, [en ligne], <http://homeoint.org/articles/schmitt/enneagramme.htm>, consulté le 25/05/2004

35. SENOR R. Connaissance du répertoire de Kent, [en ligne], <http://homeoint.org/seror/articles/kentconn.htm>, consulté le 20/06/2004
36. SENOR R. *La théorie du « tabouret à trois pieds » de Constantin Hering*, [en ligne], <http://homeoint.org/seror/articles/hering3p.htm>, consulté le 17/06/2004
37. SPILBAUER J.P. Rafale de petits cas aigus vétérinaires, *Les Echos du C.L.H.*, 1995, 11-12, 38-39
38. TRULLARD F. *Etude de la prévalence de l'infection des veaux par Giardia duodenalis en Pays de la Loire*, Thèse Med. Vet., Nantes, 2002, 79p
39. Union homéopathique nationale belge. *Site de l'Unio Homeopathica Belgica*, [en ligne], <http://www.homeopathy.be>, consulté le 12/05/2004
40. VANDEWALLE C. *L'homéopathie et ses principes en médecine vétérinaire, applications en clientèle canine*, Thèse Med. Vet., Maisons-Alfort, 2003, 79p
41. VANNIER L., POIRIER J. *Précis de Matière Médicale Homéopathique*, 9^{ème} éd, Ste Foy les Lyon : Editions Boiron, 1993, 565p
42. VERBOIS S. *Origines et principes de l'homéopathie*, Paris : Editions Fernand Lanore, 2002, 328p
43. ZALA M. *Consulter en homéopathie. Pourquoi ? Comment ?* Esneux : Editions Liégeoises d'Homéopathie, 1996, 259p

HOMEOPATHIE ET TRAITEMENT DES DIARRHEES CHEZ LES CARNIVORES DOMESTIQUES ET LES HERBIVORES

NOM et Prénom : JACQUOT Virginie

RESUME : La diarrhée, que ce soit chez les carnivores domestiques, ou les herbivores, est une pathologie fréquente, dont le traitement homéopathique, basé sur la notion de similitude et d'individualité, est propre au malade, à son environnement, et à son expression particulière de la maladie.

Le traitement homéopathique des diarrhées est particulièrement intéressant en cas d'échec ou de récurrence après un traitement allopathique.

La première partie de ce travail, présente donc l'homéopathie, ses principes et sa méthode pour trouver le remède adéquat, avant de donner, dans une seconde partie, des éléments d'aide pour les vétérinaires désireux de traiter les diarrhées par cette médecine alternative, sous forme d'un guide thérapeutique rassemblant un certain nombre de remèdes homéopathiques de diarrhées, d'un répertoire de la diarrhée, et de cas cliniques choisis.

MOTS CLES:

GASTROENTÉROLOGIE, DIARRHÉE, TRAITEMENT, HOMÉOPATHIE, CARNIVORE, CHIEN, CHAT, HERBIVORE, BOVIN, OVIN, EQUIDÉ, ANIMAUX JEUNES, ANIMAUX ADULTES

JURY :

Président : Pr.

Directeur : Dr. Mailhac

Assesseur : Pr. Enriquez

ADRESSE DE L'AUTEUR :

Virginie Jacquot

18, avenue baudelaire

78500 Sartrouville

HOMEOPATHY AND TREATMENT OF DIARRHOEA FOR SMALL ANIMALS AND HERBIVORES

SURNAME : JACQUOT

Given name : Virginie

SUMMARY: Diarrhoea is a frequent pathology with either small animals or herbivores. Its treatment is based on the notion of similarity and individuality and it depends on the infected animal, its environment, and its particular expression of the disease.

Homeopathic treatment of diarrhoea is especially interesting in case of failure or recurrence after allopathic treatment.

First, this study explains what "homeopathy" is, its principles, and the different ways to find the relevant homeopathic treatment. Then, it will be able to bring answers to veterinary surgeons willing to treat diarrhoea with this alternative medicine. These answers are shown in a therapeutic guide listing the different types of diarrhoea, a number of homeopathic treatments, as well as some case studies.

KEYWORDS:

GASTROENTEROLOGY, DIARRHOEA, TREATMENT, HOMEOPATHY, SMALL ANIMALS, DOG, CAT, HERBIVORE, CATTLE, SHEEP, EQUIDAE, YOUNG ANIMALS, ADULT ANIMALS

JURY:

President : Pr.

Director : Dr. Mailhac

Assessor : Pr. Enriquez

Author's address:

Miss Virginie Jacquot

18 avenue Baudelaire

78500 Sartrouville